

**REPUBLIQUE DU CAMEROUN**

**Paix-Travail-Patrie**

\*\*\*\*\*

**UNIVERSITE DE YAOUNDÉ I**

\*\*\*\*\*

**ECOLE NORMALE  
SUPERIEURE**

\*\*\*\*\*

**DEPARTEMENT D'HISTOIRE**



**REPUBLIC OF CAMEROON**

**Peace-Work-Fatherland**

\*\*\*\*\*

**THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I**

\*\*\*\*\*

**HIGHER TEACHER'S TRAINING  
COLLEGE**

\*\*\*\*\*

**DEPARTMENT OF HISTORY**

**MONOGRAPHIE HISTORIQUE DES MVOG-  
BELINGA DE YAOUNDE DES ORIGINES A  
1960**

**Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du diplôme de  
Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (DIPES II)  
en Histoire**

**Par :**

**Brigitte Olive Michèle MEMVOUDA**

**Licenciée en Histoire des Relations Internationales**

**Sous la direction de :**

**Eugène Désiré ELOUNDOU**

**Maître de Conférences**

**Année académique 2014-2015**

**A**

**Mes parents**

**Le Regretté Justin EBANA NTONGA**

**et Suzanne NDONGO**

## REMERCIEMENTS

Ce travail qui arrive à son terme est l'aboutissement de nombreuses contributions intellectuelles, matérielles des personnes que nous tenons à remercier sincèrement.

Nous exprimons d'abord notre profonde gratitude à notre Directeur de mémoire, le Professeur Eugène Désiré Eloundou pour sa constante disponibilité, ses précieux conseils qui ont guidé nos premiers pas dans l'univers de la recherche.

Nous remercions également tous nos enseignants de l'ENS particulièrement ceux des départements d'Histoire, Géographie et Sciences de l'Education pour leur contribution à notre formation. Nous pensons aux Professeurs : Salvador Eyezo'o, Jean Paul Ossah Mvondo, Michael Ndobegang, Robert Kpwang Kpwang. Aux docteurs Joseph Tanga Onana, Souley Mane, Lucie Zouya Mimbang, Jeanne Mbarga Messomo, Christophe Signié, Mohamadou Ahmadou Jabiru ; messieurs Louis Rameau Deluz Mbida, Jean Pierre Ntamag, David Maura, Mvondo et Madame Thérère Mayi.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tout le personnel des centres de documentations que nous avons fréquenté durant nos recherches. Nous voulons parler des personnels de la bibliothèque de l'ENS, la bibliothèque du MINRESI, le personnel des Archives Nationales de Yaoundé, le personnel de la FALSH, le personnel de la SIL, du Centre National de l'Education et de l'Institut National de la cartographie. Ainsi que tous nos informateurs qui nous ont beaucoup aidés.

## SOMMAIRE

<b>DEDICACE.....</b>	<b>i</b>
REMERCIEMENTS .....	ii
SOMMAIRE .....	iii
LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS .....	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS .....	vi
GLOSSAIRE.....	vii
RESUME.....	viii
ABSTRACT .....	ix
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : LE MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN.....	13
I-PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE YAOUNDE ....	14
II-ORIGINE ET GENEALOGIE DES MVOG-BELINGA DE YAOUNDE .....	17
III-EXODE ET IMPLANTATION TERRITORIALE DES MVOG BELINGA DE YAOUNDE.....	23
CHAPITRE II : LA SOCIETE MVOG-BELINGA PRECOLONIALE : ORGANISATION POLITIQUE, SOCIALE, ECONOMIQUE ET CULTURELLE .....	35
I-L'ORGANISATION POLITIQUE ET SOCIALE DES MVOG-BELINGA .....	36
II-ORGANISATION ECONOMIQUE ET CULTURELLE DES MVOG – BELINGA DE YAOUNDE .....	42

CHAPITRE III : LE CLAN MVOG-BELINGA DE YAOUNDE AU CONTACT DE LA COLONISATION DE 1887 A 1945 .....	50
I-LA PERIODE ALLEMANDE DE 1887 A 1916.....	51
II-LA PERIODE FRANÇAISE : 1916-1945.....	64
CHAPITRE IV : LES MUTATIONS DU CLAN MVOG – BELINGA DE YAOUNDE A LA VEILLE DE L’INDEPENDANCE (1945-1960).....	67
I-LES TRANSFORMATIONS DES STRUCTURES POLITIQUES ET SOCIALES, ECONOMIQUES ET CULTURELLES DES MVOG BELINGA DE YAOUNDE.....	68
II-LES TRANSFORMATIONS ECONOMIQUES ET CULTURELLES .....	74
CONCLUSION GENERALE .....	77
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	77
ANNEXES .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>

## **LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS**

- A.M.B.** : Anyang Mvog- Belinga
- A.N.Y** : Archives Nationales de Yaoundé
- C.U.Y.** : Communauté Urbaine de Yaoundé
- CEPE** : Certificat d'Études Primaires et Élémentaires.
- CNE** : Centre National de l'Éducation
- DIPES II** : Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Ite Grade.
- ENS** : Ecole Normale Supérieure
- F.A.L.S.H** : Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines
- FF** : Francs Français
- I.N.C** : Institut National de la Cartographie
- MINRESI** : Ministère de la Recherche Scientifique de l'Innovation
- ON.U** : Organisation des Nations Unies
- R.C.A** : République Centrafricaine
- S.D.N** : Société Des Nations
- SIL** : Société Internationale de Linguistique

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### a) Liste des cartes

Carte 1 : Hydrographie et végétation de la région du centre ...	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Carte 2 : Localisation des Mvog-Belinga dans le Mfoundi .....	24
Carte 3 : Les migrations des Mvog - Belinga .....	26
Carte 4 : Localisation des Mvog - Belinga .....	31
Carte 5 : La station de Yaoundé 1890-1892.....	52

### b) Liste des images

Image 1 : Intérieur d'une maison de femme .....	38
Image 2 : Un hameau Ewondo (village).....	38
Image 3 : Intérieur d'un haut fourneau et d'une forge.....	42
Image 4 : Types de tatouages, coiffures et vêtements.....	47

### c) Liste des photos

Photo 1 : Le portage en territoire Mvog - Belinga.....	60
Photo 2 : La mission catholique de Mvolyé, 1923-1990. ....	62

## GLOSSAIRE

*Ekang* : Ensemble de la tribu Beti

*Mvet* : Instrument de musique lyrique en pays Beti et Fang

*Mebeghe* : Est aussi le nom de Dieu, il a pour synonyme Zamba

*Obom* : Est un cache –sexe d'écorce battue qui servait de vêtement aux hommes

*Ebui* ou *azem* : Est une sorte de double tablier d'herbes ou de feuilles fixé sur une ceinture

*Ngu* : Tambour d'appel qui sert de télégraphe.

*Fa* : La machette

*Oken* : Le poignard

*Akon* : La lance

*Ngal* : *Nfan* = le fusil

*Nsanga* : Ceinture de perle cylindrique en stéatite qui soutient l'Ebui

*Nkembe* : Énorme collier de cuivre fondu.



## RESUME

Le thème qui constitue notre présente étude s'intitule : « monographie historique des Mvog- Belinga de Yaoundé des origines à 1960 ». Il est question ici de dire qui ils sont à partir de leurs origines, en passant par leur migration jusqu'à leur implantation dans les sites actuels. Il convient donc de dire que les Mvog- Belinga de Yaoundé sont les Béti- Pahouin du grand groupe Ekang ; ils sont les premiers nés des Bënë. Après la fuite de leurs ancêtres de l'Adamaoua, ils ont séjourné longtemps dans le Mbam à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle ; puis autour du fleuve Sanaga. Ils finissent par traverser ce fleuve et à pénétrer la grande forêt du Centre- Sud au XIX<sup>ème</sup> siècle, pour s'installer dans la région de Yaoundé grâce à leurs deux héros Nnee Bodo et Belinga Amombo Kunu. Les Mvog- Belinga colonisent par ailleurs les territoires du Mfoundi à Yaoundé III, IV et V. Ils font montre d'une brillante civilisation que la maîtrise des techniques de la métallurgie du fer. Guerriers émérites, ils vont affronter les deux colonisations (allemande et française) avec courage. Par ailleurs, déjà habitués aux changements, leur société va connaître des mutations énormes. Grâce à cette adaptation facile, ils vont prélever le meilleur de la colonisation, et évoluer progressivement vers l'indépendance du pays en 1960.

## ABSTRACT

The theme of our present research is intituled : “ Historical monograph of the Mvog- Belinga of Yaoundé ; from their origins to 1960“. Our focus here is to say who are they precisely, starting from their origin, though their migration to their establishment in the present sites. Is therefore suitable to say that Mvog- Belinga of Yaoundé are Betis- Pahouins of the Ekang clan. They are the first born of the Bene. After the escape of their ancestors from Adamaoua, they stayed for long in the Mbam division towards the end of 18<sup>th</sup> century; and around the Sanaga river. They finally attend to cross the river and penetrated the forest of the Center- South. In 19<sup>th</sup> century, to establish in Yaoundé thanks to their two heros, Nnee Bodo and Belinga Amombo Kunu. The Mvog- Belinga went along and colonized the territories of Mfoundi in Yaoundé 3<sup>rd</sup>, 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup>. They showed a brilliant civilization that the mastery of metallurgy of iron technics has favoured. Eminent warriors, they went courageously and braved the two colonisations ( german and French). Henceforth, already accustomed with change, their society will come across huge transfer/ changes. Due to this easy accommodation, they will take best from colonization and will move progressively the independence of the country in 1960.



## **INTRODUCTION GENERALE**

## **1-Présentation du sujet**

Le travail que nous présentons aujourd'hui est une Monographie Historique des Mvog-Belinga de Yaoundé des origines à 1960. Nous n'envisageons pas faire une analyse systématique de chaque branche de la tribu. Cependant, nous ferons une parenthèse sur un seul groupe : celui des Mvog-Belinga de Yaoundé dans les arrondissements de Yaoundé III, IV et V, département du Mfoundi parce qu'il représente la première vague de la migration. Notre travail portera essentiellement sur les principales familles de la tribu.

## **2-Raisons du choix du sujet**

Dans le but de parachever notre formation à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) en vue de l'obtention du diplôme de Professeur de l'Enseignement supérieur Deuxième Grade, nous avons orienté notre choix sur l'étude de la « Monographie historique des Mvog-Belinga de Yaoundé des origines à 1960 ».

Par ailleurs, cette étude est une contribution scientifique à la connaissance du Cameroun profond, à travers sa multitude de tribus, à la richesse ou la valeur de ses us et coutumes.

Elle est une reconstitution de l'histoire du clan Mvog-Belinga, de la tribu Bënë de Yaoundé. Ainsi, qu'une prise de conscience du développement de ce clan, durant tout son parcours migratoire ; ainsi que toutes ses sensibilités politiques, économiques et socioculturelles depuis son implantation à Yaoundé jusqu'à l'indépendance du pays à 1960.

Cette étude peut également s'insérer dans les programmes liés à l'enseignement de l'histoire du Cameroun dans le secondaire.

## **3-Intérêt du sujet**

Le présent travail montre de manière détaillée le quotidien des Mvog-Belinga de Yaoundé des origines à 1960.

L'intérêt de ce thème est de réhabiliter les valeurs socioculturelles ancestrales du clan Mvog-Belinga de Yaoundé, désorganisées et dépouillées de leur essence

au contact de la colonisation. Et la préservation de ces valeurs dans la ville de Yaoundé où il cohabite avec d'autres populations ; venant d'horizons divers et sans repères, ni d'idéal commun avec sa culture.

Face à tout cela, J. Mvogo Nganoma précise que :

Le Mvog-Belinga doit prendre conscience de la perte subie par ces travers et répondre au cri de ralliement qui l'interpelle pour la réhabilitation de son identité culturelle, dans un développement alliant l'éthique au progrès »<sup>1</sup>

Cependant, notre travail peut comporter quelques manquements ou oublis que nos prédécesseurs pourront les compléter, car une œuvre humaine n'est jamais parfaite.

#### **4-Cadre spatio-temporel**

L'histoire se fait dans l'espace et dans le temps. L'espace ici est la ville de Yaoundé, capitale du Cameroun depuis 1909. Il faut dire que ce site de Yaoundé arraché aux Enoa a dû être pour les ancêtres des Mvog – Belinga un site stratégique pour plusieurs raisons : c'était une savane – parc, et un plateau en hauteur qui permettait une meilleure défense et protection contre leurs ennemis. Les monts, dont l'altitude varie entre 900 et 1300 m font aussi partie du massif de Yaoundé, que la rivière Mfoundi et ses affluents ont façonné en interfluves ; et qui partagent la ville et les deux principaux clans Bétis qui y vivent en deux zones d'influence : les Ewondo orienté vers le NO – SE et les Bënë, Mvog – Belinga orienté vers les NE - SW<sup>2</sup>.

Notre cadre d'étude est la zone habitée par les Mvog – Belinga ; en effet, nos recherches se sont concentrées dans les arrondissements de Yaoundé 5 qui s'étend de l'omnisport, Kong jusqu'au-delà de l'emplacement actuel appelé

---

<sup>1</sup> J. Mvogo Nganoma, *Beling Mombo. Ntol Bënë*, Yaoundé, Imprimerie Saint Paul, 2008, p.9.

<sup>2</sup>M. Tchotsoua, "Urbanisation et érosion accélérées dans la ville de Yaoundé: comment améliorer la conservation de l'environnement urbain en milieu tropical", Thèse de Doctorat union pour l'étude de la population africaine, 1994, p.7.

“Elig Edang Menye Nga Nkol'Etoa ou Nkol-Messeng<sup>3</sup>. Celui de Yaoundé IV érigé en arrondissement par le décret n°87/1365 du 25 Septembre 1987<sup>4</sup>, concerne les localités de Mimboman, Kondengui, Nkomo, Ekounou, Ekié, Ekoumdoum, Odza, Mvan, Messamendongo, Abome, Meyo. Ainsi que l'arrondissement de Yaoundé IIIe où les Mvog – Belinga sont installés à Ahala II, à Nkoum – Adzap (Mbankomo) et à Nkolfon. La date d'arrivée, 1960 est juste une nécessité pratique en vue de respecter l'orientation de notre travail. Et aussi la date de l'indépendance du pays.

### **5- Revue critique de la littérature**

La rédaction d'un mémoire de DIPES II exige l'utilisation d'un certain nombre de documents. Aussi, avons-nous pu rassembler l'ensemble de la littérature concernant cette étude :

Il s'agit de l'ouvrage de Philippe Laburthe-Tolra intitulé *Les Seigneurs de la forêt Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Béti du Cameroun*<sup>5</sup>, qui est la base de toute étude sur ces Seigneurs qui ont colonisés la forêt du Centre-Sud Camerounais à savoir les anciens Beti. Cet ouvrage s'intéresse au passé de tous les anciens Beti (Tous les clans Ewondo, et Bene et autres), ainsi que les Bulu et les Fangs. Leur origine, toute la migration avant et après la traversée de la Sanaga. Les exploits du père fondateur des Bene dont le fils aîné est Belinga Amombo Kunu. L'histoire commence des origines jusqu'à Minlaba<sup>6</sup> en passant par Yaoundé. Il parle également de toute l'organisation politique, économique et sociale de ce clan, bref cet ouvrage a été le socle de notre travail. Mais cet ouvrage ne traite pas en

<sup>3</sup>J. Mvogo Nganoma, *Beling' Mombo*, p.56.

<sup>4</sup>Archives de la mairie de Yaoundé IV, document de création de l'arrondissement de Yaoundé IV.

<sup>5</sup> Ph. Laburthe-Tola, *Les Seigneurs de la forêt : Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Béti du Cameroun*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1981.

<sup>6</sup> Minlaba est un ensemble de villages du département du Nyong et So'o qui comprend les villages administratifs de la mission de Minlaba, Mebomezoa, Mekamba et Myemeyong sur la route de Mbalmayo-Ebolowa et Mengeme-Ngomedzap.

filigrane la question des Mvog-Belinga de Yaoundé, l'auteur les évoque brièvement dans leur globalité ; sans vraiment entrer en profondeur dans les spécificités de ce clan, premier né des Bene. Et c'est grâce à Belinga Amombo Kunu que naissent ses autres frères Bene ; que l'auteur étudie de long et en large surtout les Mvog-Manzé de Minlaba. Cet ouvrage comporte également des problèmes sur les origines réelles des Beti, que l'auteur assimile à "Cham" le "maudit" alors qu'il parle des Seigneurs de la Forêt.

L'étude de Joseph Mvogo Nganoma, *Beling'Mombo Ntol bene*<sup>7</sup> est aussi l'une des bases pour la connaissance des Mvog-Belinga. C'est un essai de présentation du clan Mvog-Belinga du Cameroun des origines, à l'implantation dans les sites actuels ; en passant par les généalogies des différentes familles, et l'organisation socioculturelle.

Mais là aussi, il ne ressort pas les particularités des Mvog-Belinga de Yaoundé. En effet, il fait une étude globale et rapide sur les généralités du clan. Cet ouvrage comporte des manquements certains, d'autant plus que l'auteur, n'ayant aucune spécialisation sur les disciplines des sciences humaines, a manqué de tact par rapport à l'un des critères de la méthodologie historique à savoir : la critique des sources historiques. il les expose tout simplement dans son œuvre sans pour autant faire une analyse historique.

Nous avons également fait appel, à l'ouvrage de Anastasie Véronique Yakana, *les Befeuk et les Betsi de la rive droite de la Sanaga : aux origines des peuples Fang et Beti*<sup>8</sup>. Cet essai émet des hypothèses généalogiques et archéologiques sur les influences culturelles des Befeuk sur les autres communautés du Centre-Sud du Cameroun. Bien plus, l'auteur fait une interprétation originale et féconde de la dynamique anthropogénique et ethno-

---

<sup>7</sup> J. Mvogo Nganoma, *Beling'Mombo Ntol Bene*, Yaoundé, Imprimerie Saint Paul, 2008.

<sup>8</sup> A.V. Yakana, *Les Befeuk et les Betsi de la rive de la droite de la Sanaga : aux origines des peuples Fang et Beti*, Yaoundé, Edition Clé, 2012.

génétique des Fang et des Bété. Elle revient sur les Bene, leur migration, leur implantation, ainsi que leurs souches matricielles et originelles. Mais, comme Nganoma elle n'a pas dans son ouvrage étalé toute la rigueur de la discipline historique.

L'ouvrage de P. Laburthe Tolra, *Yaoundé d'après Zenker*<sup>9</sup>, est également une base solide pour tout étudiant qui prétend écrire sur Yaoundé. En fait, ce livre n'est qu'une traduction de l'auteur, car l'original étant rédigé en Allemand. A l'intérieur, il y décrit, et dessine l'ancien poste militaire allemand de Yaoundé ainsi que les villages indigènes environnants du poste à l'image de celui des Mvog-Belinga. Mais, il passe rapidement sur certains détails ou événements souvent très importants, et s'attarde sur d'autres de moindre importance. Néanmoins, cet observateur averti a décrit avec minutie les territoires de cette ancienne ville coloniale habités par les clans Ewondo et Béné de Yaoundé d'où font partie les Mvog-Belinga, qu'il décrit et donne la particularité socioculturelle par rapport aux autres Bété de Yaoundé.

Un autre ouvrage du même auteur permet de mieux comprendre la conversion rapide au catholicisme des Bété du centre du Cameroun ; dont le taux de baptisé était de zéro en 1900 ; 25 000 en 1915 ; plus de 300 000 en 1930. *Vers la lumière ? Ou le désir d'Ariel. A propos des Bété du Cameroun sociologie de la conversion*,<sup>10</sup> met en exergue les moyens, les motifs et les effets d'un cas de conversion rapide, jalons permettant l'esquisse d'une théorie du changement. Cependant l'auteur s'attarde encore plus sur la création de la mission de Minlaba.

Le livre de J. P. Messina, *La mission catholique de Mvolé de 1910 à nos jours*<sup>11</sup> revient sur le mouvement migratoire des Bété du Centre, leur implantation dans la région de Yaoundé, ainsi que l'avènement de la religion

---

<sup>9</sup>Ph. Laburthe Tolra, *Yaoundé d'après Zenker*, Dijon (France) Imprimerie Darantière, 1970.

<sup>10</sup> Ph. Laburthe Tolra, *Vers la lumière ? Ou le désir d'Ariel. A propos des Bété du Cameroun sociologie de la conversion*, Paris, Karthala, 1999.

<sup>11</sup>J. P Messina *La mission catholique de Mvolé de 1901 à nos jours*, Yaoundé Presse de l'UCAC, 2001.



catholique chez eux. Il parle de la création de la mission de Mvolyé, lieu neutre à la lisière des territoires Ewondo, et Bënë Mvog-Belinga. Lieu qui va devenir pour eux le centre de la chrétienté.

Pierre Alexandre et Jacques Binet mettent en exergue les différents constituants du groupe pahouin dans leur ouvrage : *Le groupe dit pahouins Fang Béti*<sup>12</sup>. Ils retracent aussi l'histoire du groupe pahouin, des origines jusqu'à leur installation. En outre, ils font une différenciation entre les populations assimilées et les pahouins proprement dit.

L'ouvrage de Henri Ngoa, *Tentative de reconstitution de l'histoire récente des Ewondo, contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*<sup>13</sup>, dont l'organisation politique, l'organisation économique et l'organisation sociale et culturelle des Béti nous intéresse ici.

Aussi, le Révérend père Engelbert Mveng dans son intitulé : *Histoire du Cameroun* Tome I d'Engelbert Mveng<sup>14</sup> nous édifie aussi sur les Fang, Béti Bulu en ce qui concerne leur mouvement migratoire et leur organisation politique, économique, culturelle et sociale. Notons que l'auteur dans cet ouvrage traite de façon superficielle la question de ces peuples.

Du même auteur, *Histoire du Cameroun* Tome II<sup>15</sup> souligne l'histoire de toute la colonisation du Cameroun ; de l'indépendance à l'Etat réuni, en passant par les deux guerres mondiales. Un accent particulier est mis sur la ville de Yaoundé, son chef et ses populations Ewondo et Bënë ; sans vraiment entrer en profondeur dans ses analyses.

---

<sup>12</sup> P. Alexandre et J. Binet, *Le Groupe dit Pahouin, Fang, Bulu, Béti*, Paris, PUF, 1958.

<sup>13</sup> H. Ngoa, *Tentative de reconstruction de l'histoire récente des Ewondo, contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, colloque internationale du CNRS, 1973. .

<sup>14</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome I, Yaoundé, CEPER, 1963.

<sup>15</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 1985.

*Cameroun 1884-1985 cent ans d'histoire* de Victor Julius Ngoh<sup>16</sup> retrace l'histoire de la colonisation au Cameroun, mais surtout parle des résistances Bënë et Ewondo de Yaoundé à l'administration coloniale allemande. Lui-même traite également de façon superficielle ces questions.

Jean Luc Atangana, "La pérégrination des Mvog-Belinga de la province du Centre-Sud (République Unie du Cameroun) des origines à 1900"<sup>17</sup> cette étude met en exergue l'histoire des Mvog-Belinga. Mais, il oriente beaucoup plus ses recherches sur les Mvog-Belinga de Mvengue II, de plus au moment de l'écriture de son mémoire, la majorité des problèmes évoqués par cet auteur sont obsolètes parce qu'ayant trouvés de solutions de nos jours.

Le mémoire de D. Obama, « contribution de la connaissance de la Toponymie à la connaissance de l'histoire de Yaoundé »<sup>18</sup>, nous a guidés dans la présentation physique de Yaoundé ; mais son principal contenu ne nous a été d'aucun rapport du point de vue de la différence des thèmes élaborés par l'un ou l'autre.

Le mémoire de Samuel Njock Oum Sack, « évolution architecturale de l'habitat dans la ville de Yaoundé et ses environs »<sup>19</sup> met en exergue les mutations architecturales dans la ville de Yaoundé avant, pendant et après la colonisation

## **6-Problématique**

Dans le cadre de l'état actuel de nos connaissances, nous disons que : les Africains sont les seuls détenteurs de toute la sensibilité de leur histoire. C'est pourquoi lorsqu'il s'agit de l'histoire de ce continent, il sied de prêter attention

---

<sup>16</sup> V. G. Ngoh, *Cameroun 1884-1985 : cent ans d'histoire, Yaoundé*, CEPER, 1990.

<sup>17</sup> J. L. Atangana, "La pérégrination des Mvog-Belinga de la province du Centre-Sud (République Unie du Cameroun) des origines à 1900" Mémoire d'Etudes Supérieures d'Histoire, Université de Yaoundé, 1970.

<sup>18</sup>D. OBAMA ; "Contribution de la connaissance de la Toponymie à la connaissance de l'histoire de Yaoundé", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 1997/1998.

<sup>19</sup>S. NJOCK Oum Sack, "Evolution architecturale de l'habitat dans la ville de Yaoundé et de ses environs" Université de Yaoundé, 1992

au point de vue de l'Africain<sup>20</sup>. D'où le choix de notre thème d'étude "Monographie historique des Mvog-Belinga de Yaoundé des origines à 1960", dont le but est de présenter de long en large l'évolution de ce clan à travers le temps et l'espace. Par ailleurs, compte tenu de l'importance de cette élaboration de l'histoire du Cameroun, nous avons focalisé notre attention autour d'une préoccupation centrale : qui sont les Mvog-Belinga de Yaoundé ? Pour mieux appréhender l'histoire de ce clan des questions subsidiaires renforcent la préoccupation centrale : D'où viennent les Mvog-Belinga de Yaoundé ? Après leur implantation dans la ville quel était leur mode de vie : organisation politique, sociale et économique et culturelle à l'époque précoloniale ? Pendant la colonisation quels rapports ont-ils entretenus avec les Allemands, puis les Français de 1916 à 1960 ? Quelles ont été les mutations de cette tribu au contact de la colonisation européenne ? Par ailleurs, quelle est la contribution des Mvog-Belinga dans la décolonisation du Cameroun ? L'analyse de toutes ces questions constitue l'axe de notre étude historique des Mvog-Belinga de Yaoundé.

## **7-Démarche méthodologique**

La rédaction de ce travail obéit à une approche scientifique, car nous avons fait recours à l'interdisciplinarité. Autrement dit, nous nous sommes servis des sciences voisines de l'histoire comme l'archéologie, la géographie, la sociologie, de l'ethnologie...pour analyser les faits et les replacer dans leur contexte historique. Nous avons ainsi eu recours à plusieurs sources d'informations tant primaires que secondaires.

Les sources primaires concernent les archives et des témoignages de personnes ressources, acteurs primaires et ou secondaires de l'histoire des Mvog-Belinga de Yaoundé. Les sources d'archives, à savoir les rapports des

---

<sup>20</sup> M. Amengual, *Une histoire africaine est-elle possible ?* Dakar-Abidjan, NEA (Nouvelles Editions Africaines) 1975, p.23.

différentes tournées dans la région de Yaoundé et ses environs ont été trouvés aux Archives Nationales de Yaoundé (ANY). Quant aux sources orales, elles ont été obtenues auprès de divers informateurs, femmes et hommes ayant vécu pour la plupart la période française. Ces informations ont été collectées par le biais d'un questionnaire guide, permettant de cadrer nos interviews.

Les sources écrites concernent les ouvrages généraux, spécialisés, des thèses de doctorat et des mémoires de maîtrise ou de master. Ces derniers nous ont apporté des éclairages supplémentaires dans notre domaine d'étude. Elles ont permis de comprendre les particularités sociales et culturelles des Mvog-Belinga de Yaoundé par rapport aux autres Beti avec lesquels ils cohabitent, ainsi que les multiples changements de leur société au contact de la colonisation et leur apport au processus de la décolonisation du Cameroun.

Les sources iconographiques cartes, planches représentant des scènes de vie, des photos et schémas, outils incontournables à tout historien ; sont venues étayer nos arguments en permettant une illustration scientifique durant nos enquêtes sur le terrain.

Après la collecte des différentes informations dans divers centres de documentation (ANY, FALSH, MINRESI, François Fillon ou CCF, ENS, INC) et acquisitions personnelles, nous les avons analysées, confrontées et critiquées pour en ressortir la vérité historique.

## **8-Difficultés rencontrées**

Pour entreprendre une enquête ou une recherche scientifique, l'on est toujours confronté à des obstacles énormes. Dans le cas d'espèce de notre travail, nous avons été confrontées à des difficultés de divers ordres.

Lors de la collecte des informations dans les centres de documentation, nous n'arrivions pas toujours à mettre la main sur l'ouvrage voulu ; car étant soit

déplacé par d'autres ou tout simplement ayant disparu du centre. Nous perdions donc un temps précieux à le chercher entre les étalages.

Pour les enquêtes sur le terrain, plusieurs personnes ressources sont soit mortes, soit malades et par manque d'informations, nous étions mal accueillies et embarrassées devant leur famille. Certains sur qui nous portions nos espoirs, ne connaissaient rien de l'histoire des Mvog-Belinga. D'autres nous prenaient pour des espions qui cherchent un poste au sein de la République.

L'absence d'archives liées aux origines des Mvog-Belinga ou tout au moins aux mouvements migratoires Béti a constitué un frein à l'analyse des différentes données pour une meilleure interprétation des faits.

## **9-Plan du travail**

Nous avons présenté notre travail en quatre chapitres. Le premier s'intitule : "Le milieu physique et humain". Il se divise en deux sous parties qui présentent pour la première : la Géographie de la ville de Yaoundé. Ensuite, l'origine et l'implantation territoriale des Mvog – Belinga de Yaoundé.

Le second chapitre s'intitule : "La société Mvog – Belinga précoloniale". Il évoque l'ancienne organisation politique, sociale, économique, culturelle des Mvog – Belinga de Yaoundé avant la colonisation.

Le troisième chapitre intitulé : "Le clan Mvog – Belinga de Yaoundé au contact de la colonisation de 1887 à 1945". Il se divise en deux grandes parties : la période allemande qui parle de la création du poste militaire, ses conséquences et les relations entretenues entre les Mvog – Belinga et les Allemands. La seconde partie qui est la période française évoque également les relations d'après guerre entre les Mvog – Belinga et les Français.

Le chapitre quatre parle "des différentes mutations des populations Mvog-Belinga". Il présente les changements sur le plan social, économique, culturel,

ainsi que le rôle de l'école catholique et publique à l'évolution de la décolonisation du pays.



**CHAPITRE I :**  
**LE MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN**

Pour mieux cerner les origines des Mvog-Belinga et les raisons de leur implantation à Yaoundé, il est important d'examiner le milieu physique de leur site d'accueil. Ce milieu, riche et attractif qui nous a permis d'appréhender les raisons pour lesquelles les Mvog-Belinga ont choisi de s'implanter à Yaoundé.

## **I-PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE YAOUNDE**

Yaoundé est situé à 300 km de la côte atlantique entre le 3°5' de latitude Nord et 11°31' de longitude Est. Chef-lieu de la région du Centre, la ville est entourée de 7 collines qui seraient responsables de son climat particulier et dont les plus élevées sont disposées du côté de l'Ouest et Nord-Ouest. Ses limites géographiques sont : à l'Ouest, l'arrondissement de Mbankomo ; à l'Est, le département de la Mefou-Afamba ; au Sud, le département de la Mefou-Akono ; au Nord l'arrondissement d'Okola. Cette situation géographique lui confère les caractéristiques physiques distinctes.

### **a)Climat et végétation**

Le climat qui règne dans la ville de Yaoundé est de type équatorial (yaoundéen) agréable et salubre, plus sec, moins chaud avec une amplitude thermique moyenne de 23°5'. Les températures journalières oscillent entre 16° et 28° en saison humide et entre 18° et 31° en saison sèche. Il est caractérisé par l'alternance de pluie. La pluviométrie, est de 1650 mm d'eau par an et varie dans la journée entre 35 et 98%<sup>21</sup>. Sa végétation est située au « carrefour » entre la forêt dense sempervirente et la savane. La ville est recouverte de savane arbustive et de forêt fougères très favorables à l'installation humaine.<sup>22</sup>.

### **b)Relief**

Sur le plan morphologique, Yaoundé est un plateau montagneux de 800 à 1000 m d'altitude du Sud-ouest au Nord-est, dont les sommets les plus élevés

---

<sup>21</sup> J. Wethe, "Gestion des eaux usées : collecte, traitement et valorisation des eaux usées" formation Postuniversitaire. Groupe des écoles EIRTHER, 2005, p.6.

<sup>22</sup> D. Obama "Contribution de la connaissance de la Toponymie", p. 91.



ont une hauteur relative de 500 à 600 m. Certains de ces monts surtout à l'ouest et au Nord : le mont Elumden, le mont Zokyé sont recouverts d'épaisses forêts.

Au Nord et au Nord-est, Yaoundé se transforme en savane arbustive. Ce paysage ressemble plutôt à un parc retourné à l'état sauvage à cause des zones boisées dans les bas fond ou vallées. Les exemples montagneux sont formés de roches cristallines ; parfois, des affleurements de minerais de fer viennent au jour ou bien on les trouve enfouis en conglomérats dans les sols latéritiques prédominants. La latérite primaire se trouve partout où la forêt couvre le sol. Dans la région du parc, elle se borne aux plateaux : Dans les bas-fonds se trouve de la latérite remaniée, qui revêt progressivement une teinte plus claire et qui découvre aussi d'avantage de sable, de quartz, pour se transformer progressivement en dépôts argileux.

### **c)Hydrographie**

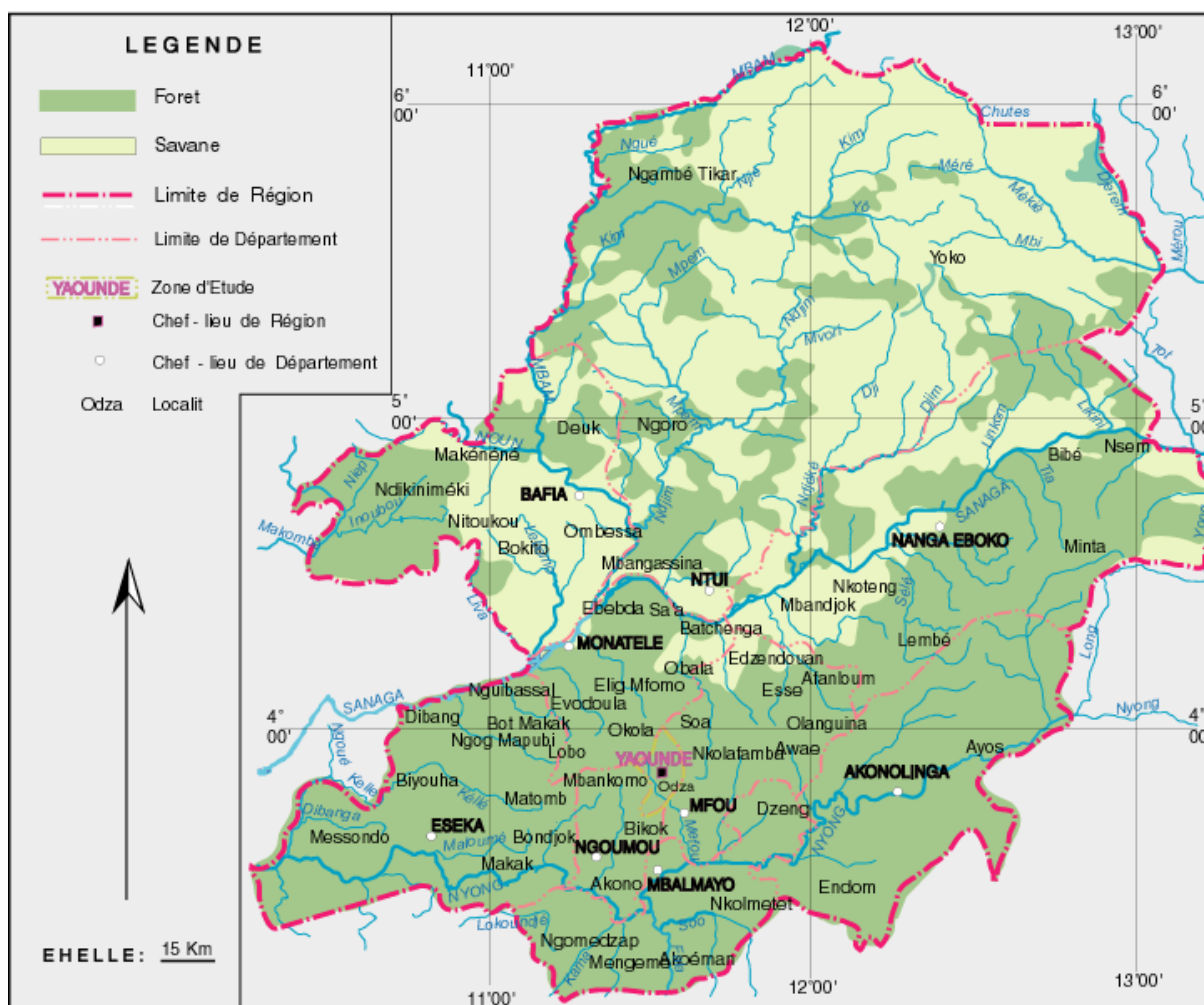
Yaoundé est arrosé par un étendu et abondant réseau hydrographique dont le principal cours d'eau est le Mfoundi, qui sont affluent les uns du Nyong, les autres de la Sanaga et de la Lokoundje. Ils charrient de l'eau en tout temps, raison pour laquelle il existe toujours une luxuriante végétation laissant les bords des ruisseaux fortement boisés. Lorsque certains s'élargissent en vallées, ces bords deviennent bourbeux et donnent naissance à des formations marécageuses « *Elobi* » où en plus des palmiers à huile prédominent surtout les tracées, marantacées, graminées et cypéracées, des fougères, ces derniers souvent hautes de 3 à 5 m<sup>23</sup>.

---

<sup>23</sup> P. Laburthe Tolra, *Yaoundé d'après Zenker*, p.39.

## Carte 1 : Hydrographie et végétation de la région du Centre

### HYDROGRAPHIE ET VEGETATION DE LA REGION DU CENTRE



Source: I N C Yaoundé. Carte Générale du Cameroun

MOULIOM  
6.74.84.74.47  
Mai 2015

La présente étude aborde une analyse de la grande famille Mvog-Belinga de Yaoundé de la tribu Bënë du Cameroun.

Elle évoque et retrace et retrace ancienne et commune des Beti dont les Mvog-Belinga font partie ; ainsi que le rôle avant-gardiste, prépondérant et rassembleur joué par Owono Kode, l'ancêtre des Bënë, au sein de toute la communauté Bėti de l'époque.

En rappelant que l'histoire de cette grande tribu a souvent été confondue à celle de leurs voisins les Ewondo de Yaoundé. Cette confusion est d'autant plus accentuée par la colonisation allemande d'abord, et française par la suite. Par

ailleurs c'est la tribu Ewondo qui reçut l'expédition allemande de la fin 1887. Ces deux tribus, bien qu'issues d'un ancêtre commun Nanga Rabia, ont chacune ses spécificités. Il est aussi important de montrer le rang, l'influence et les missions qui ont été ceux de Belinga Amombo Kounou dans le second mariage de son père, et dans la formation de la tribu Bënë. Ainsi que l'interpellation de tout Mvog-Belinga dans la mission de réhabilitation de ses valeurs socio-culturelles ancestrales désorganisées et dépouillées au contact de cette colonisation.

Cette acculturation est d'autant plus amplifiée par le désintérêt que les aînés Mvog- Belinga manifestent de leur histoire ; qui naturellement n'est pas transmise aux générations futures. Et au brassage avec des populations venant des horizons divers, souvent sans idéal commun avec eux ; aggravée par la mondialisation et les NTIC, avec son lot de perversion et de déviance dans un désordre difficilement contrôlable ; qui relègue au second plan ce trésor ancestral comme une affaire des non évolués n'intéressant pas la jeunesse.

Par ailleurs cette étude compte remédier à cette situation que l'on peut assimiler à l'analphabétisme culturel d'une population donnée, il s'agit des Mvog-Belinga de Yaoundé.

## **II-ORIGINE ET GENEALOGIE DES MVOG – BELINGA DE YAOUNDE**

La famille Mvog-Belinga s'insère ou se situe dans le grand ensemble de la tribu bété du groupe Ekang (Bété Nanga, Ekombo, Nanga « Bulu » et Fang Nanga). Tous les Ekang ont eu un ancêtre commun du nom de Nanga Rabia, mais tous ces sous-ensembles du groupe Ekang vont à un moment donné de leur migration, se séparer pour rechercher de plus d'espace et d'autonomie. Dans

notre étude, nous nous concentrerons sur le détachement de l'ancêtre des Bënë<sup>24</sup> du grand groupe, mais particulièrement à sa descendance, celle de son fils aîné Belinga Amombo Kunu.

### **a) Origine des Mvog – Belinga de Yaoundé**

Dans les sociétés segmentaires (société ou structure sociale qui est divisée en plusieurs groupes d'individus), l'ethnie est le groupe le plus vaste auquel tous ont conscience d'appartenir. Les membres du groupe ethnique parlent la même langue et partagent les mêmes us et coutumes.

Les Béti, descendants de Nanga Rabia font partie des Pahouins. Ils seraient partis d'une vaste région située en Egypte ancienne. Ils seraient passés par la Centrafrique (RCA), avant de se séparer en plusieurs groupes ; dont le plus important est remonté vers l'Adamaoua au Cameroun avant de se stabiliser à Nditam dans une région comprise entre Lembe (Haute – Sanaga) et Yom (fleuve)<sup>25</sup>. Plusieurs raisons expliquent cette ruée des Béti vers le centre – sud du Cameroun dès le quart du XVIIIe siècle, les deux plus importants étant l'avènement de l'islam d'Extrême – orient et le « Djihad » consécutif à la diffusion de cette nouvelle religion, et également la traite des noirs. Mais cette progression vers la forêt du centre – sud fut bloquée par le fleuve Sanaga.

### **b) Le mythe d'origine**

L'histoire des Béti et celle des Mvog – Belinga est émaillée par deux grands mythes : leur souche qui serait liée en l'Egypte ancienne et leur traversée de la Sanaga. Il faut noter ici que tous les groupes ayant effectué cette traversée relatent une histoire différente des autres à quelques exceptions près. C'est celle des Bënë, qui va retenir notre attention, le reste de leur

---

<sup>24</sup> « Bënë » est un vocable qui comporte deux particules : « née » signifie laisser passer ou cédé le passage, ouvrir, libérer ou faciliter le passage. En ajoutant devant « née » la voyelle A ou obtient : « A née » (laisser passer) ou la consonne N, pour avoir « Nnée » (le passeur, le facilitateur du passage).

<sup>25</sup> J. Mvogo Nganoua, *Beling' Monbo*, p.29.

migration jusqu'à leur installation à Yaoundé. Par ailleurs, quel a été le point de départ de cette migration ?

D'après les recherches du CICIBA, l'expansion bantou entre le Sud-est du Nigéria et le Sud-ouest du Cameroun a commencé environ 3000 ans avant J.C. Les fang et les Béti, deux ethnies du groupe bantou du Cameroun ont sans doute entrepris leur exode à partir de cette période. De là, ils auraient séjourné long temps dans les environs de l'Adamaoua, où le climat leur était favorable, jusqu'à ce qu'ils en soient délogés à partir de l'an 900 de notre ère<sup>26</sup>.

A cause du souverain du Kanem qui mène son expédition appelée Djihad ou guerre sainte en vue d'islamiser les peuples païens dont les Bétis. En effet, cette grande expédition va de l'Est vers Callo en RCA, jusqu'à l'actuelle ville de Bétaré - Oya<sup>27</sup>. Et c'est à cette même période que les Béti, fuient leur territoire pour aller se réfugier dans les forêts. Plusieurs peuples plus conquérants à l'exemple des Laka, des Mboum, les Tikar, les Foulbé et les Vuté venant pour la plupart du Moyen-Orient vont également contribuer à cet exode des populations béti. En ce qui concerne d'autres raisons sont évoquées pour cette migration, on peut citer : les causes écologiques, la recherche des terres fertiles, les guerres fratricides, la recherche du sel et des produits manufacturés, sans oublier la traite des Noirs et ses corollaires. Toutefois à Nditam ces peuples vont être confronté à la traversé du fleuve "yom" et "Mimefie" un grand cours d'eau avec marais.

C'est à ce niveau qu'intervient le mythe de la traversée, mythe commun à tous les groupes Béti. Dans la tradition orale du clan Bënë, c'est Owono Kodé qui aurait initié cette traversée pour les siens un soir de 1840 aux environs des chutes de Nachtigal, sur le dos d'un énorme python mythique appelé Ngang

---

<sup>26</sup>A.V. Yakana, *Les Befenk et les Betsi*, p.155.

<sup>27</sup>Ibid., p.157.

Medza'a<sup>28</sup>. Ils seront d'ailleurs parmi les Béti à avoir traversé en grand nombre la Sanaga. Owono kodé prendra ainsi le nom de Nnee – Bodo (passeur d'hommes), il va être l'ancêtre commun de tous les Bënë.

### c) Les données historiques

Au sujet Bënë, des Anastasia Véronique Yakana écrit que : « de tous les Béti qui ont traversé la Sanaga, les Bënë sont ceux qui devraient mieux que les autres groupes connaître leurs origines ».

Selon Philippe Laburthe – Tolra :

Toutes les traditions s'accordent à fixer l'origine des Béti sur la rive droite du Yom qu'il s'agisse des récits Ewondo (Messi, 1919, p. 256, et {6} ou des commentaires qui accompagnent les généalogies Bënë ci-après. Mais il est très rare qu'aucune précision ne soit donnée concernant un lieu probable de résidence sur cette rive ou au-delà. La seule exception concerne {1} qui précise que les ancêtres des Bënë vivaient autrefois au pays d'Ayomabâ, sur la haute - Sanaga<sup>29</sup>.

Pour lui, la liste des noms de lieu la plus complète qui lui a été donnée est sans aucun doute celle de M. François manga, le seul à remonter bien au-delà de la Sanaga » ; dont voici une traduction :

Nos aïeux, nos pères sont venus de loin, du côté d'Oyambuna, au – delà de la Sanaga. On les appelait de leur nom primitif : Bendzo ou Bevundi (...). Ils ont vécu longtemps à Oyambuna ; puis au lieu-dit : Nditam. Ils ont construit leurs habitations sur un terrain de plaines. Ils habitèrent un grand village appelé Dzabokaga ; puis ils vécurent à Ebana où ils firent plusieurs villages. Ils restèrent sur les bords d'un cours d'eau appelé Mimefo ("yeux de rats") car on ne voyait pas facilement sur l'autre rive. Une grande montagne leur a barré le chemin, appelée Ngog Litubi. Je ne raconte pas comment ils avaient rencontré le Foulbé appelé Mod Asebe, son fils Somon leur barra le passage ; ils prirent un autre chemin. C'est là que Nanga le Bendzo prit les devant et arriva à la Sanaga ; il fixa son village sur les bords de ce fleuve ; toute la foule le suivit ; ils appelèrent alors le fleuve Osananga<sup>30</sup>.

Le texte de François Manga relate une histoire réelle et authentique des Bënë. Certains Béti sont restés de l'autre côté de la Sanaga dans le département du Mbam et Kim ; dont les ancêtres n'ont pas pu traverser, raconte le même

<sup>28</sup>A.V. Yakana, *Les Befenk et les Betsi*, p.157.

<sup>29</sup>P. Laburthe – Tolra, *Les Seigneurs de la forêt*, p.58

<sup>30</sup>Ibid.

parcours. Tous les noms et mots Bëti de ce texte, malgré quelques erreurs d'orientation et d'orthographe existent encore jusqu'à nos jours<sup>31</sup>. Nous y reviendrons plus tard. Le schéma de la page suivante va compléter cette origine. Cette histoire de François Manga est complétée par la version de Joseph Mvogo Nganoma.

Les Bënë sont ainsi contraints de rester sur place face au danger que représentent la traversée du fleuve Osananga : (largeur du fleuve, courant d'eau, hippopotames, crocodiles etc.).

Ils décidèrent de suspendre leur voyage et se mirent à cultiver les vastes terres aux abords du fleuve. Pendant ce long séjour, Owono Kodé<sup>32</sup> fils de Amugi Mewali eu successivement deux fils : Belinga Amombo Kunu et Manga Amombo Kunu bien avant que n'intervienne la traversée du Yom<sup>33</sup>.

Quant à cette traversée du Yom, elle a bien eu lieu un soir probablement de 1745 au niveau dit « chute de Nachtigal ». J. Mvogo Nganoma certifie d'ailleurs à ce propos que : « les Bëti ne savaient fabriquer que des “*Bilele*” ou “*mal*”, sorte de barque faite de troncs d'*Aseng* et retenus entre eux par des lianes rappelées *Mbikol*<sup>34</sup>. L'hypothèse première pour expliquer de façon rationnelle cette traversée viendrait sans doute de lui. Les scientifiques appellent cette méthode de transport sur l'eau bételage. En outre, les Bënë selon le récit de François Manga auraient déjà réussi ce genre d'exploit en traversant le fleuve Mbam appelés par eux *Mimefo* grâce à ces barques.

La deuxième hypothèse est celle du gué, car les grands cours d'eau comme la Sanaga offrent quelques fois en saison sèche, des affleurements qui permettent de traverser le cours d'eau sur des blocs de roches. Et à ce propos,

<sup>31</sup>A.V. Yakana, *Les Befeuks et les Betsi*, p.150.

<sup>32</sup>Owono Kode plutard Nne – Bodo prit femme du nom d'Amombo Kuner une Batsenga, soeur d'Ossom Nanga c'est de cette union que naquit l'ancêtre des Mvog-Belinga.

<sup>33</sup>J. Mvogo Nganoma, *Beling'mombo*, p.18

<sup>34</sup>Ibid.

un récit chez les Bënë relate qu'un jour, un nommé Owono Kodé inspectait comme à l'accoutumée les bords du Yôm en quête d'un gué<sup>35</sup>.

#### **d)L'arbre généalogique des Mvog-Belinga de Yaoundé**

Pour la généalogie des Mvog – Belinga, nous commencerons notre étude à partir des fondateurs du clan des Bënë, à partir de Bendzob que trois générations séparent de Owono Kode ou Nnee Bodo, le père des Bënë géniteur de Bélinga Amombo Kunu<sup>36</sup>.

Ainsi, Bendzob avant la traversée de la Sanaga engendra Esié, qui à son tour engendra Matsenge qui lui-même accoucha Amugi Mewoli qui engendra Owono Kodé. Ce dernier est le géniteur de Belinga Amombo et Manga Amombo Kunu qui vont constituer le grand clan Mvog – Belinga du Cameroun. Mais comme déjà dit, ces deux enfants ne seront pas les seuls d'Owono Kodé ; ils sont les premiers issus de son mariage avec Amombo Kunu<sup>37</sup>. Il en aura cinq autres d'un second mariage avec Ndzié Manga.

Belinga Amombo Kunu, qui nous intéresse ici, prendra pour épouse d'abord Edzigui Toundou qui lui donne trois fils ; ces derniers forment les plus grandes familles Mvog- Belinga de Yaoundé et du Cameroun. Il s'agit de Belinga Ndzigui ; Ebana Ngondzigui ; Mendogo Ndzigui. Ensuite il prendra Anamba comme seconde épouse qui lui donnera un fils : Belodo Nnamba ; enfin il épousera Mbessa qui enfante Anaba Mbesa. Ce sont ces cinq enfants ainsi que la descendance de Manga Amombo Kunu mort à Nkometou à savoir : son fils Owona Alima et ses trois petits enfants : Manga Bela, Owono Bibana et Mani Bibi qui vont constituer la grande famille Mvog – Belinga du clan Bënë.

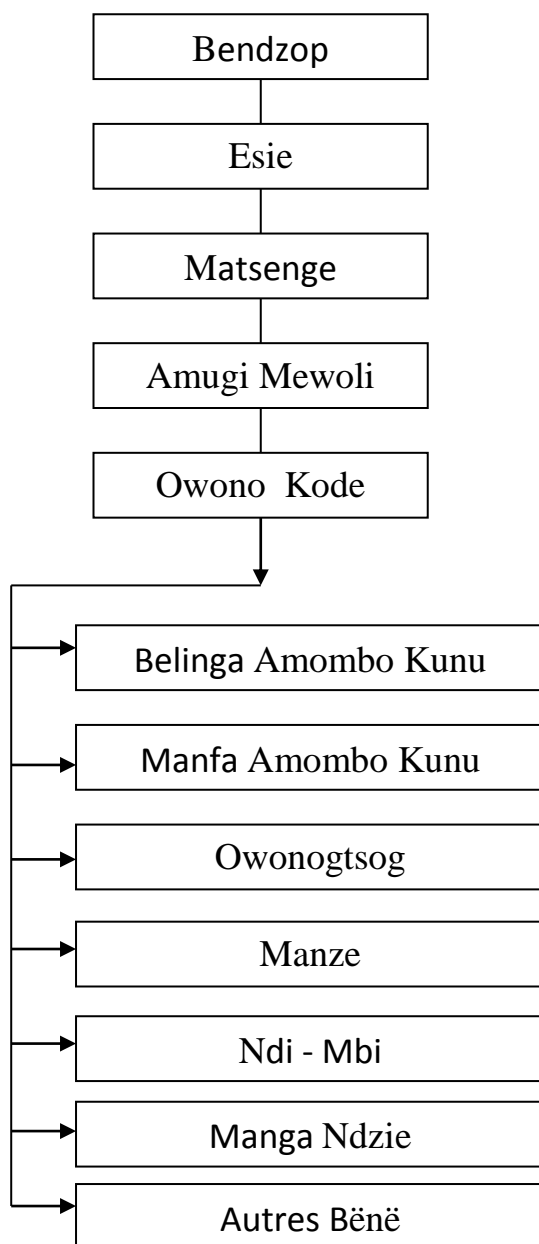
<sup>35</sup>A. N. Yakana, *Les Befeuk et les Betsi*, p.171.

<sup>36</sup>Joseph Ngbwa, 85 ans, patriarche Mvog – Belinga de Meyo, Yaoundé le 10/12/2014.

<sup>37</sup>Amombo Kunu est une Batsenga de la région du Mabm, Soeur d'Ossom Nanga ancêtre des Ewondo, première femme de Nne Bodo.



Représentation de l'arbre généalogique du clan bene (année 2000)



**Source :** Synthèse documentaire sur les Mvog-Belinga de Yaoundé

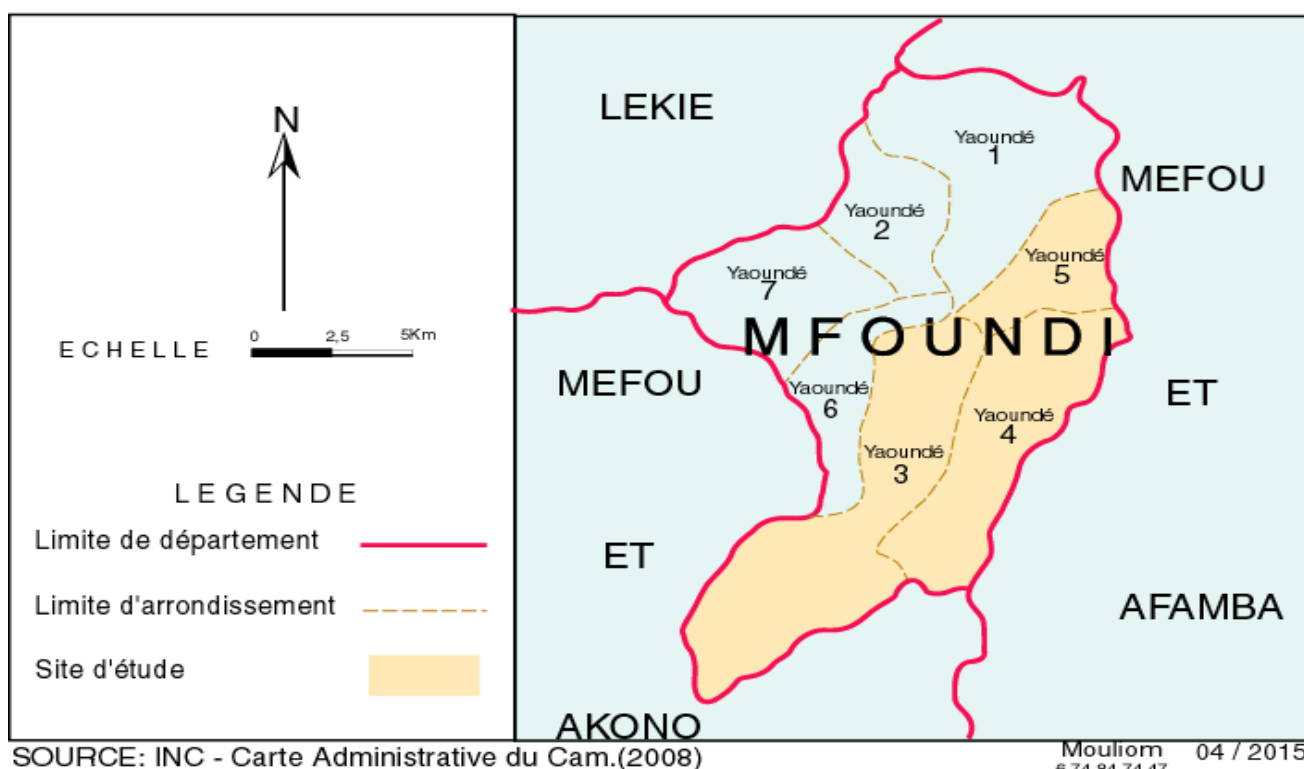
### **III-EXODE ET IMPLANTATION TERRITORIALE DES MVOG BELINGA DE YAOUNDE**

Les Mvog- Belinga se trouvent essentiellement dans les deux régions du centre - sud Cameroun, le long du grand axe migratoire qui va du grand Mbam (Mbangassina) jusqu'au département de l'Océan (Mvengue) ; en passant par le Mfoundi, la Mefou et Afamba, la Mefou et Akono, le Nyong et So'o, la Mvila, ainsi que la zone ouest de l'arrondissement d'Ayos et Aben, où l'on trouve les

Yelinda<sup>38</sup>. Mais notre étude étant concentrée dans la région de Yaoundé, c'est le département du Mfoundi qui sera sans doute notre point d'arrivée tout au long de la grande migration des Mvog – Belinga.

**Carte 1 : Localisation des Mvog-Belinga dans le Mfoundi**

**LOCALISTION DES MVOG - BELINGA DANS LE MFOUNDI**



**a)La migration des Mvog-Belinga de Yaoundé**

**- L'itinéraire migratoire des Mvog – Belinga de Yaoundé**

La migration des Mvog – Belinga est confondue dans celle des Beti en général et dans celle des Bënë en particulier ; avant la séparation en vue de conquérir des espaces vitaux plus favorables à leur épanouissement. Cette migration comporte deux grandes phases divisées en plusieurs étapes : la phase d'avant et la phase d'après la traversé du Yom.

<sup>38</sup>M Mvogo, Nganoma, *Beling' Mombo*, p.58.

La 1<sup>ère</sup> phase de la migration est inscrite dans le récit de François Manga, que plusieurs sources orales appuient. Elle commence à partir de l'an 900 de notre ère, après le délogement des Beti de l'Adamaoua. En effet, les ancêtres des Bënë, les Bendjo ou Boudjou l'une des tribus originaire de l'arrondissement de Mbangassina, dans le département du Mbam et Kim. Après un long séjour dans l'un des villages de cet arrondissement Oyambuni, ils ont habité le lieu-dit Nditam, village Tikar sur la route de Ngoro-Ngambétikar. Dans ce dernier village, ils séjournèrent et construisirent deux autres villages, l'un dans le premier appelé Djabokaga, ils ont érigé leurs habitations sur un terrain de plaines (*Otolom*). Djabokaga est un village Yambassa situé à cinq kilomètres de Bokito, département du Mbam et Inoubou. Enfin, ils vécurent à Ebana<sup>39</sup>, d'où ils firent plusieurs villages. Leur exode les amène plus tard à traverser le fleuve Mbam qu'ils appelaient « *Mimfie* ». Ensuite, ils ont contourné la montagne appelée *Ngok Lituba*, ainsi que le piège eux tendu par un vouté que François Manga appelle ici foubé dont le nom était Somon fils de Mod Asebe<sup>40</sup>. C'est ce dernier itinéraire qui sépare les Bënë des autres tribus, car leur ancêtre Manga de la famille Bendjo va prendre les devants et arrive au Nord du fleuve qui va d'ailleurs porter son nom "Osananga" où il va fixer son village<sup>41</sup>. C'est au cours de ce long séjour sur les bords de l'Osananga que naquit Belinga Amombo Kunu au 18<sup>e</sup> siècle. La deuxième phase se déroule après la traversée du fleuve car plusieurs changements vont s'opérer, car c'est à partir de cet instant que des individualités vont voir le jour au sein de la population Beti. Cette situation va dépendre d'héroïsme des uns à l'image d'Owono Kodé père de Belinga du clan Bënë, et de l'égoïsme des autres par les multiples guerres fratricides ayant poussées à la traversée et la recherche d'espaces vitaux.

---

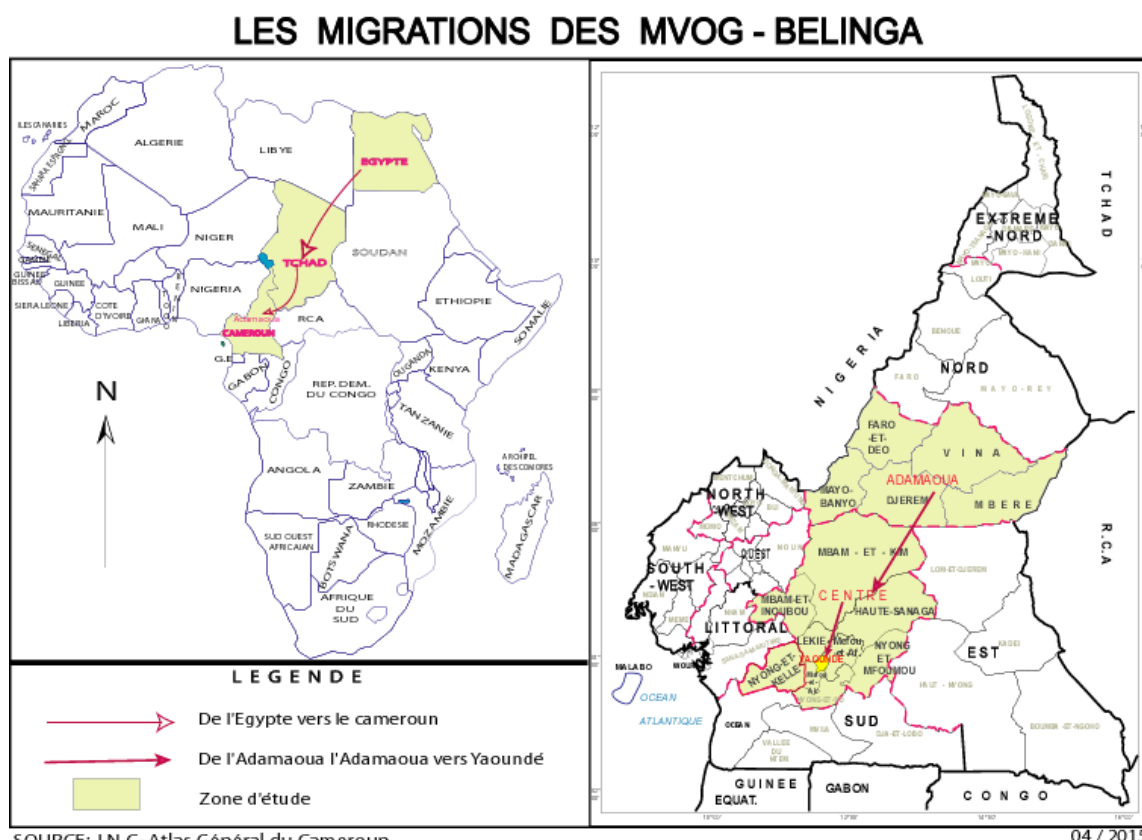
<sup>39</sup>Ebana est un village Besi bâti sur la rive droite du Mbam, qui dépendait avant de l'arrondissement de Ngorro, mais aujourd'hui de Bafia.

<sup>40</sup>A.V. Yakana, *Les Befeuk et les Betsi*, p.150.

<sup>41</sup>Ibid., p.150.

En effet, Owono Kodé et ses fils après la traversée du fleuve près d'Ekil - Nkulu<sup>42</sup> se séparent du reste de la bande pour former leur propre clan : les Mvog-Owono kodé (Bènè). La carte 3 ci-après montre l'itinéraire migratoire des Mvog-Belinga de Yaoundé.

**Carte 2 : Les migrations des Mvog - Belinga**



### **b)La conquête des espaces vitaux**

La conquête des espaces vitaux chez les Mvog – Belinga reposait beaucoup plus sur la lutte militaire en vue de s'accaparer des terres déjà occupés ; mais quelque fois aussi par la voie pacifique des alliances matrimoniales.

En effet, les Mvog – Belinga au cours de leur longue migration ont appris à se battre avant et si bien qu'à leur arrivée à Yaoundé, ils étaient déjà très aguerris. Il convient de noter que les Bèti disposaient d'une certaine suprématie

<sup>42</sup>Ekil – Nkulu ou !elig – Nkulu est l'endroit qu'on a appelé Nachtigal endroit où les Bènè ont traversé la Sanaga.

militaire, du fait qu'ils avaient maîtrisé depuis longtemps la métallurgie, l'agriculture, héritage de leur séjour dans la partie septentrionale du pays.

Les Mvog – Belinga ont par ailleurs hérité de la bravoure de leur ancêtre et celle-ci se manifeste tout au long de leur migration, car ils faisaient la guerre à tous ceux qui s'opposaient à leur passage. Pour illustrer cela, l'on peut citer un exemple à Ekoumdoum (une dizaine de Km au Sud de Yaoundé) où un Mvog-Belinga avait tué un Mvog-Fouda appelé Eloundou Fouda au cours d'un duel, et une grande – guerre avait éclaté entre les deux tribus, et il y eu un échange de filles comme gage de paix<sup>43</sup>.

A l'inverse de la conquête militaire, l'acquisition pacifique des terres était aussi quelquefois pratiquée par les Mvog-Belinga, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, les mariages entre les Mvog-Belinga a, avec les membres des autres tribus étaient aussi une façon d'acquérir des terres surtout du temps de leur ancêtre Nne – Bodo.

Depuis Nkometou jusqu'ici sa mort à Nsasomo partant des bords de la Sanaga, les Mvog – Belinga privilégiaient des espaces où ils trouvaient des sols fertiles et fréquentés par la faune sauvage, des terrains non éloignés des sources d'eau ou des ruisseaux, et des plateaux plutôt que des vallées<sup>44</sup>.

Ces raisons sont également celles qu'a choisi Belinga Amombo Kunu lorsqu'il entra avec sa progéniture à Yaoundé et décida de s'y implanter malgré que certains de ses enfants vont continuer la migration vers le Sud.

Mais du vivant de son père, ils vont séjourner d'abord à Nkometou, ensuite à Ngonna et enfin à Nsasomo. Plusieurs raisons vont inciter Nnée Bodo et sa famille à migrer plus au Sud vers Yaoundé telles : des maladies (la variole, et la maladie du sommeil) des conflits familiaux (le décès d'un de ses fils des suites

---

<sup>43</sup>J. L. Atangana, "La pérégrination des Mvog-Belinga", p.99.

<sup>44</sup>P. Laburthe Tolra, *Yaoundé d'après Zenker*, p.130.

d'une forte bagarre...). Tout compte fait, trois grandes étapes expliquent l'exode de ces derniers.

1<sup>ère</sup> étape de l'exode après la traversée ou le Mvog-Osu de Nnée Bodo vers 1762.

Nnee Bodo et sa famille construisent ainsi leur premier village à Nkométou, localité située à 25 km au Nord de Yaoundé. Les nouveautés qui vont déstabiliser cet équilibre familial viendront d'abord du second mariage de Nnée Bodo d'avec Ndzié Manga<sup>45</sup>, favorisé par le jeune Belinga Amombo Kunu. Cette femme sera par conséquent la mère des autres Bënë (cinq au total) donc les trois premiers à Nkométou. L'autre événement perturbateur du jeune clan Bënë à Nkométou est le décès de Manga Amombo Kunu deuxième fils de Nnée Bodo à la suite d'une violente rixe<sup>46</sup>. Son père, très affecté par ce décès, va décider de quitter Nkométou avec sa famille, car à ces yeux, cet endroit était déjà porteur de malheur. Ce qui les poussa donc à choisir un autre site.

2<sup>ème</sup> étape de l'exode ou Mvog – bee de Nnée Bodo

Ils s'installent finalement à Ngana, localité située à 10 km environ au Nord – Est de Yaoundé, sur l'ancienne route d'Akonolinga. L'événement qui marque le séjour dans cette région est la naissance des jumeaux du deuxième mariage de Nnée Bodo.

3<sup>ème</sup> étape de l'exode ou Mvog – Lala de Nnée Bodo

Le dernier village construit par l'ancêtre des Mvog-Belinga sera Nsasomo près de Nkomo, c'est aussi dans ce village que va mourir ce héros Bënë et c'est également à cet endroit que sa famille va se disloquer pour former les sept

---

<sup>45</sup>Ndzié Manga, une mangoussa était la femme préférée ou Nkeg d'un Ngoné appelé Nnom Ngoé Biloga, oncle de Nnée Bodo. A sa mort comme la tradition beti le prévoyait cette femme devait être sacrifiée, mais d'après les sources orales elle réussira grâce à sa beauté à son intelligence à bernier le petit Belinga et devenir la deuxième femme de son père.

<sup>46</sup>J. Mvogo, Nganoma, *Beling' Monbo*, p.32.

grandes familles Bënë de Yaoundé et du Cameroun<sup>47</sup>. Pour marquer son autonomie par rapport à ses frères de même père du clan Bene, Belinga Amombo Kunu décide de s'installer avec ses enfants.

Ceux de son défunt frère cadet dans un vaste site à l'époque forêt vierge et s'étend de l'Omnisport, Kong jusqu'au-delà de l'emplacement actuel appelé "Elig Edang Menye Nga Nkol Etoa (Nkol Messeng Yaoundé V), ce fut leur premier village à Yaoundé.

Mais il faut mentionner ici que Yaoundé avant l'arrivée de Belinga Amombo Kunu et ses enfants étaient déjà habités, en majorité par le clan Ewondo.

En effet, ce site de Yaoundé était le domaine des Enoa qui vont être bousculé par eux et vont traverser le Nyong en 1830. Il faut noter ici que c'est probablement la colonisation vers 1880 ou 1890 qui va mettre un terme à la migration des Mvog-Belinga dans le Centre Sud du pays. Aussi malgré leur intention d'atteindre la côte vers la route du sel, ils vont se stabiliser à cet endroit. Comme déjà évoquée, cette migration conquérante va se dérouler en quatre phases depuis la localité de Nkomo, ainsi que quatre groupes différents de différentes étapes. Les étapes parcourus par le premier groupe dirigé par Ebana Akomo étaient : Kong – Nkol Messeng – Mimboman – Kodengui – Nkomo – Ekounou – Ekie – Ekoundoum – Odza – Nkie - Mvan – Abon.

2<sup>ème</sup> groupe : A l'exemple du premier groupe, on assiste à la formation d'un deuxième groupe, malheureusement la tradition orale n'a pas retenu le nom de leur leader, néanmoins les étapes de leur parcours étaient :

---

<sup>47</sup>J. Mvogo Nganoma, *Beling' Mombo*, p.32.

- 2<sup>ème</sup> groupe {
- Meyo
  - Ekoumdoum
  - Odza
  - Abome

3<sup>ème</sup> groupe ; le troisième groupe était dirigé par Essombo Odih et les étapes de leur itinéraire migratoire étaient les suivantes :

- 3<sup>ème</sup> groupe {
- Mvan
  - Odza
  - Abomé
  - Nkum - Adzap
  - Okode
  - Nkolbewa
  - Mvengue

4<sup>ème</sup> groupe : il avait pour leader Awa-Tiga, et les étapes de sa progression furent les suivantes :

- 4<sup>ème</sup> groupe {
- Ekoumdoum
  - Odza
  - Abome
  - Nkum – Adzap
  - Okode
  - Man Menyini<sup>48</sup>

Un fois à Yaoundé, ils vont se disperser dans le département du Mfoundi dans les arrondissements de Yaoundé III, IV, et V comme l'indique la carte ci-après.

<sup>48</sup>J. L. Atangana "La pérégrination des Mvog – Belinga", p76.



Carte 3 : Localisation des Mvog - Belinga

LOCALISATION DES MVOG-BELINGA



SOURCE: I N C Fonds topo Yaoundé 4c et 3d au 1/50.000 .

MOULIOM: 04/ 2015  
674 84 74 47

### c) La répartition clanique des Mvog- Belinga de Yaoundé

Les enfants, les petits enfants et arrières-petit-enfants de Belinga Amombo Kunu les plus connus selon J. Mvogo Nganoma sont : Mvogo Eke, Etundi Eke, Ahanda Eke qui se sont installés à Ahala II, puis à Nkoumadzap par Mbankomo et Nkolfou (Yaoundé III), Ebana Ngono Edzigui s'est installé à Ekié, Mbog – Abang (Odza Messamendongo, Mvan (Yaoundé IV)

Mendogo Edzigui s'est installé à Messamendongo (Yaoundé IV), Edang Menye est resté à Kong (Yaoundé V)

Nkougou Owono a occupé, Ekié (Yaoundé IV), Nkolfon (Yaoundé III) Awa Tidi s'est installé à Mvan et Odza (Yaoundé IV) ; Anaba Mbessa, a occupé Ekounou et Odza (Yaoundé IV) ; Ebana Ebombo occupait Jadis le site actuel coron ; Etoundi Menguele est resté à Kong (Yaoundé) ;

Odik Kpede, Essomba Odih, Mebenga Biloa et Manga Ndzie Zongo qui sont à Odza et au Sud<sup>49</sup>.

Cette progéniture issue de cinq enfants précités ainsi que la famille de Manga Amombo Kunu décédé à Nkometou vont fusionner pour former les cinq principales composantes Mvog – belinga suivantes dont l'arbre généalogique sera construite par la suite ils'agit :

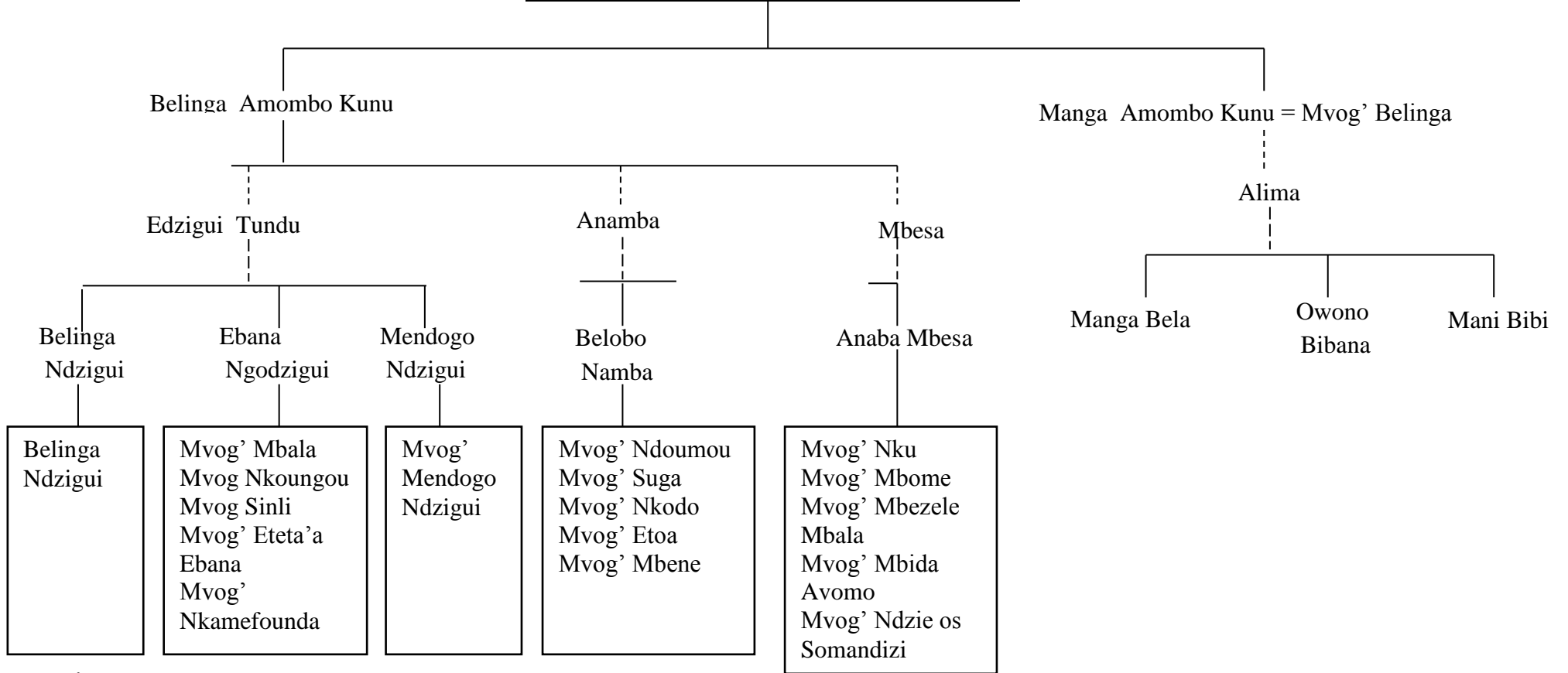
1. Belinga Ndzigi, père des Mvog Belinga Edzigi
2. Ebana Ngondzigi, père des Mvog Ebana Ngono Edzigi (Mballa, Nkougou, Sinli, Odih, Nkamefounda). La tradition orale précise que c'est la plus grande famille Mvog – Belinga, elle est aussi appelée les Mvog-Ebeya'a
3. Mendoza Ndzigi, père des Mvog Mendogo Edzigi

---

<sup>49</sup> M. Mvogo Nganoma, *Beling' Mombo*, pp. 56-57.

4. Belobo Nnamba, père des Mvog Belobo Nnamba.
5. Anaba Mbesa, père des Mvog Anaba Mbesa ; Awa Tid, Owono Yini sont ses enfants.

**OWONO KODE + AMOMBO KUNU**



**Légende**

|| Filiation

|| Mariage

*Source:* Synthèse documentaire.

**CHAPITRE II :**

**LA SOCIETE MVOG-BELINGA PRECOLONIALE :**  
**ORGANISATION POLITIQUE, SOCIALE,**  
**ECONOMIQUE ET CULTURELLE**

L'installation des Mvog – Belinga à Yaoundé marque la fin de la première vague de leur migration puisque d'autres groupes de ce clan vont traverser le Nyong vers le Sud. Plusieurs raisons sont avancées à cet effet ; elles sont politiques car Yaoundé représente pour eux un site stratégique et défensif contre les guerres tribales exténuantes et la traite négrière de la fin du XVIIIe s. Il faut plus que ne jamais se défendre et se protéger d'où le choix de Yaoundé. Les raisons sont sociales car le climat qui règne à Yaoundé est doux, d'où la création des premiers villages Mvog – Belinga ; en ce qui concerne les raisons économiques et culturelles, ce climat procurait des sols fertiles propices à l'agriculture, et au déploiement de tout leur génie et de toute leur créativité.

## **I-L'ORGANISATION POLITIQUE ET SOCIALE DES MVOG-BELINGA**

### **a)Organisation politique**

H. Ngoa cité par J. L. Atangana dans son mémoire définit la politique comme étant: « l'ensemble des nœuds de l'articulation sociale. Il ajoute que G. Balandier considère le pouvoir politique comme inhérent à toute société parce qu'il dit : « Le pouvoir politique assure le respect des règles qui fondent la société, il la défend contre ses imperfections, il limite en son sein, les effets de la compétition entre les individus et les groupes »<sup>50</sup>.

Toutefois, malgré la grande compétence de ces spécialistes, notre connaissance personnelle de la société Mvog – Belinga et notre expérience plusieurs fois vécue auprès d'elle nous permettent de faire cette déduction apparemment contradictoire aux thèses de H. Ngoa et G. Balandier. Les Mvog – Belinga font partie de ces sociétés qui n'ont pas organisé des formes centralisées du pouvoir. Belinga Odih patriarche Mvog – Belinga de Mbog – abang, le reconnaît il dit d'ailleurs à ce propos que : « le pouvoir politique chez

---

<sup>50</sup>H. Ngoa, *Tentative de reconstitution de l'histoire des Ewondo*, Paris, colloque international du CNRS, Septembre 1973, p. 31.

les Mvog – Belinga était diffus, car il n’existait pas de chef politique bien défini »<sup>51</sup> Au cours des rares circonstances où cela est possible, on distingue difficilement les gouvernants et les gouvernés.

La société Mvog – Belinga était donc égalitaire mais, au niveau de la famille, le chef était le père de famille. Au niveau de la tribu ou du clan, il n’y avait pas de chef. Tous les chefs de famille étaient égaux. Cependant, ces chefs pouvaient se réunir pour discuter d’un problème qui se posait à eux. A cette occasion, ils pouvaient désigner un chef de réunion. Belinga Odih affirme que pendant la guerre, il y avait un chef, mais après la guerre il reprenait sa place dans sa famille. Il n’y avait donc pas de détenteur du pouvoir politique d’une manière permanente. La société Mvog – Belinga était non étatique.

## **b)Organisation sociale**

### **- L’habitat**

Les premiers villages Mvog-Belinga à Yaoundé sont de simples hameaux ou fermes, puisqu’ils se composent d’une seule famille : du fondateur, ses femmes, ses enfants et quelques esclaves domestiques : ces villages ne sont pas vraiment regroupés, notre informatrice Suzanne Ndongo affirme que : « tous les chefs de familles Mvog-Belinga étaient indépendants les uns des autres, qui étaient pourtant des frères »<sup>52</sup>, c’est pourquoi ils ne se réunissaient jamais pour créer un grand village. Si un jeune homme s’est lancé jusqu’à acquérir une femme, il se cherche alors un emplacement de bonne apparence sur une hauteur. Il le déboise et se construit une grande maison de 6 m de largeur, 8 à 12 m de longueur, avec une hauteur de faîte de 3m, appelé « Aba’a », puis il bâtit aussitôt après une maison de femme de 8 m de long, 4 m de large et 2 m de haut. S’il achète encore une femme, il lui érige une seconde maison, et ainsi de suite<sup>53</sup> ; à

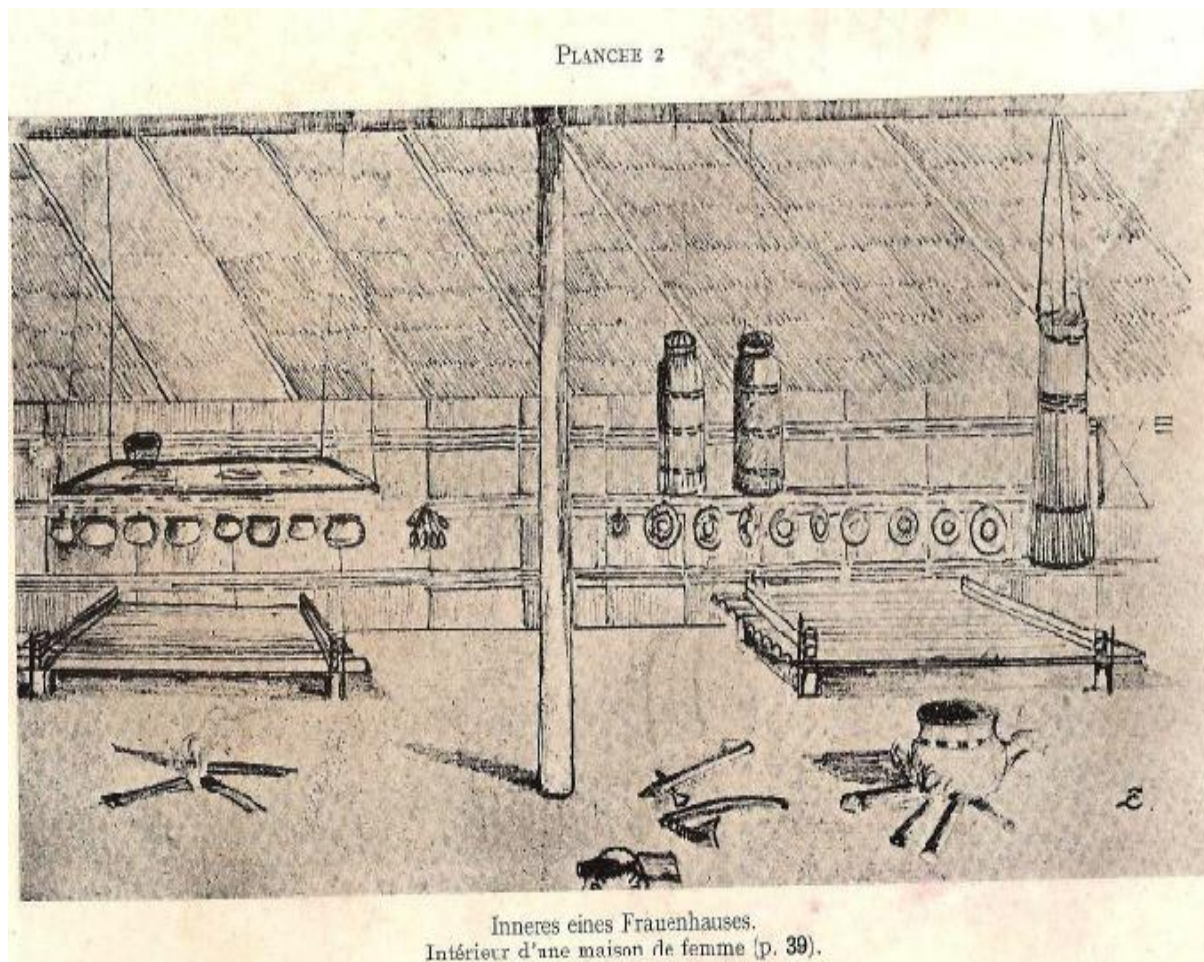
<sup>51</sup>Belinga Odih, 70 ans, patriarche Mvog – Belinga, le 26 / 12 / 2014 à Yaoundé.

<sup>52</sup>Suzanne Ndongo, 76 ans, femme Mvog-Bilinga, entretien du 25/05/2015 à Yaoundé.

<sup>53</sup> P. Laburthe Tolra, *Yaoundé d’Après Zenker*, p.20.

l'exemple de l'intérieur de maison de femme dans la société Beti de Yaoundé de cette époque et des Mvog-Belinga en particulier.

**Image 1 :** Intérieur d'une maison de femme



**Source :** Philippe Laburthe Tolra, *Yaoundé d'après Zenker*, p38.

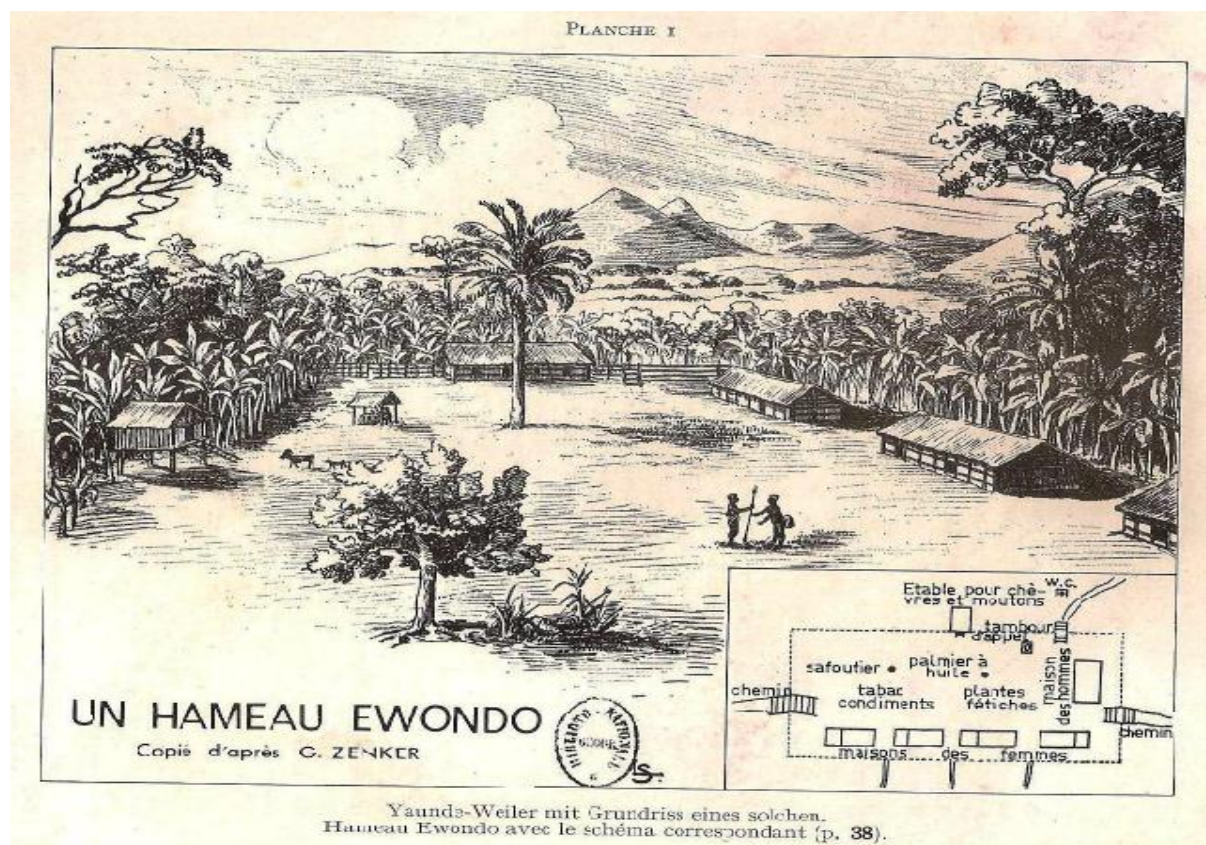
L'intérieur de cette maison est équipée de plusieurs lits étroits, au-dessus du foyer se trouve une sorte d'étagère qui sert en partie à ranger des marmites, en partie à fumer le gibier tué, au mur sont sculptés et les petites marmites bien rangé en ligne, ainsi que paquets de cuillers sculptées. Celles-ci sont, de même que les plats, élégamment décorées et présentent des ornements rouges sur fond noir.

Comme déjà évoqué, il n'existe pas de villages regroupés dans la région de Yaoundé, mais simplement des fermes ou des hameaux, de forme rectangulaire



ou linéaire. D’où l’illustration des premiers villages Ewondo et Bënë que les colons Allemands font trouver à leur arrivés à Yaoundé.

**Image 2:** un hameau Ewondo (village)



**Source :** Philippe Laburthe Tolra, *Yaoundé d’après Zenker*, p38.

Ainsi, chaque famille formait un hameau “Zâl” qui pouvaient s’étendre sur un, deux, trois kilomètres surtout si une barrière naturelle telle un cours d’eau ne limitait pas cette évolution. En réalité, il n’existait pas chez les Mvog – Belinga de Yaoundé de villages regroupés, mais simplement des fermes ou au mieux des hameaux.

Par ailleurs, l’organisation sociale chez les Mvog-Belinga repose sur la famille étendue, donc sur les relations de parentés. Ph. Laburthe Tolra se sont ces agglomérations de familles qui constituent “l’Ayon” qui correspond à un « groupe d’hommes (non nécessairement exogames) revendiquant une parenté

ou un ancêtre commun, sans pouvoir toujours préciser leurs liens généalogiques ». Pour les Mvog-Belinga de Yaoundé l' " *Ayon* " ou clan en français est celui des Bënë, de la tribu Mvog- Belinga. Le mot " *Mvog* " signifie du " lignage de " cela dépend des descendants de l'homme fondateur ou de la femme fondatrice du " *Mvog* ".

Cette organisation est généralement patriarcale. Le plus vieux est le chef de la famille. Chaque chef de famille fait ce qu'il veut dans sa maison. Parfois, l'organisation se fait en fonction des événements.

D'après J. L. Atangana, l'organisation sociale commence, en effet par l'ethnie (*Ayon*) qui se définit par un sentiment d'appartenance à une communauté. Il ajoute que dans l'ethnie il existe une solidarité qui est uniquement affective. Alors que la réalité sociale dépend beaucoup plus du " *Mvog* " ou clan, car c'est lui qu'on peut délimiter et qu'on saisit concrètement. ce sentiment clanique qui entoure le mot " *Mvog* " est resté si fort chez les Mvog-Belinga que même la dispersion des familles et les villages à travers le centre -sud n'a pu l'atténuer.

En ce qui concerne le changement de langue, des Mvog – Belinga les traditions des Ewondo, Enoa, Bënë réaffirment avec force que leurs ancêtres ne parlaient pas Ewondo, mais " *ati* ". On a voulu voir dans l'*ati* la « langue secrète » des initiés surtout lors du rite So au cours duquel chaque Mvog – Belinga male devenait un " vrai homme ", quelques formes archaïques étaient souvent formulées, mais la plupart ou la presque totalité des initiés ne comprenaient plus ce langage.

En outre l'étymologie populaire rattache le mot *ati* à la même racine que bėti qui signifie noble, vénérable ; majesté, puissance. L'*ati* est donc ce qui appartient au maître " *Nti* ". Ce mot bėti est un nom – qualificatif et s'utilise

comme les français par exemple parlaient le “vieux français”<sup>54</sup>. L’*Ati* est donc si on peut le dire le “vieux Ewondo” ou le “vieux bété”.

Les Mvog – Belinga, à l’instar des autres Bënë et Bédi, ont des rites, us et coutumes qui leur sont propres mais peuvent légèrement varier d’une famille à une autre. Par exemple : la demande en mariage d’une fille (*Nsili Alug*), la dot (*Evega*), le décès (*Awu*) et le porte-parole de la famille ou de la communauté (*Mbi Ntum*) sont organisés suivant un ordonnancement rituel qu’il est nécessaire de connaître pour le maîtriser sous peine d’être la risée des participants à l’une quelconque de ces cérémonies lorsque le choix est porté sur vous pour la conduire en tant que maître des cérémonies ou tout simplement un des nombreux orateurs qui prennent la parole. Cependant, plusieurs études ont été déjà faites par nos prédécesseurs à propos de ces cérémonies, aussi ne reviendrons nous plus de bout en bout dessus. Il importait tout de même dans notre étude de les évoquer à l’instar des rites d’initiation : le rite *So’o* ; le rite *Mevungu* ; les rites de purification : le rite *Ndongo* ; le rite *Esie* ; le rite *Tso’o* ; le rite *Esob Nyol* et le rite *Akus*.

Il faut préciser par exemple que dans la société Mvog – Belinga de Yaoundé, le mariage représente une source de richesse pour les différentes familles des mariés : la dot pour le père de la fille, et la création d’une nouvelle famille pour l’homme.

On note également que lors de toutes ces cérémonies des pratiques mystiques et magiques devaient être pratiquées pour la bonne évolution future des élus du jour. Mais comme dans toute société, des sorciers malveillants contribuaient souvent à saboter ces rituels. Ph. Laburthe Tolra signale également que le divorce existait en société Bédi traditionnelle et dont chez les Mvog – Belinga de Yaoundé dans le cas où le mariage se gâtait entre deux époux.

---

<sup>54</sup>Ph. Laburthe Tolra, *Les Seigneurs de la forêt* pp 67-68.

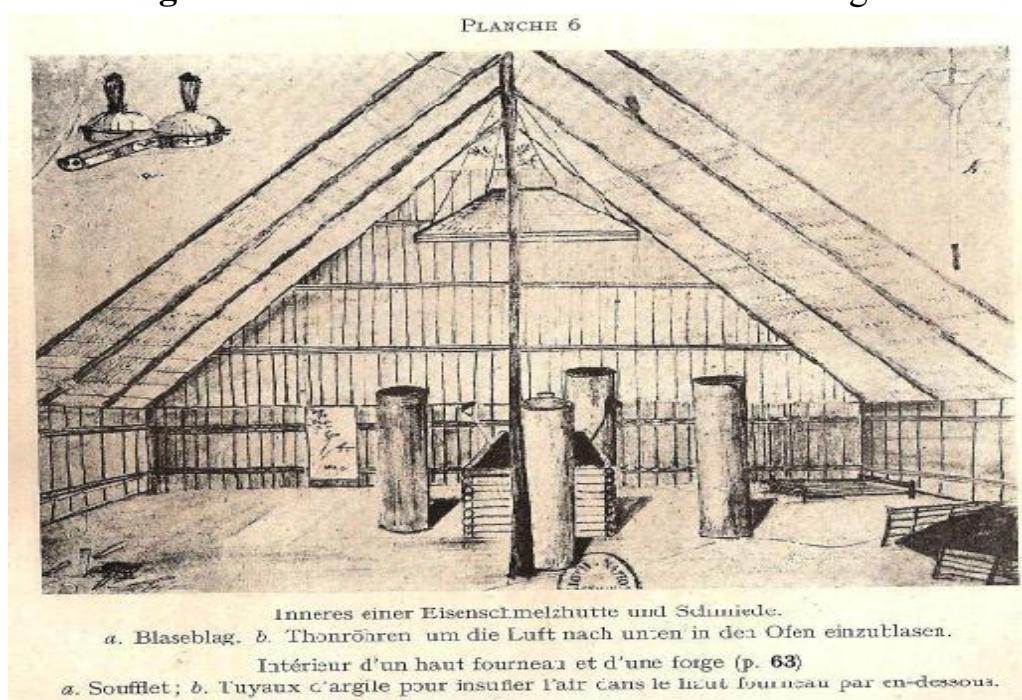
## II-ORGANISATION ECONOMIQUE ET CULTURELLE DES MVOG – BELINGA DE YAOUNDE

### a) Organisation économique de la société précoloniale des Mvog – Belinga de Yaoundé

#### - les principales ressources économiques

Zenker dans ses investigations autour de la station de Yaoundé et de ses environs signale que la zone Sud-Est (territoires des Mvog-Belinga) plus précisément dans un de leur village appelé « *Ekié* » se trouve des hauts-fourneaux qui sont représentés dans ce travail. En fait, le sol de toute cette zone comporte des minerais de fer en grande quantité ; c'est pour cela que le nom « *Ekié* » signifie « fer ». Le travail du fer précise dès lors la particularité des Mvog-Belinga par rapport à leurs voisins Ewondo et autres clans qui vivent à Yaoundé.

**Image 3:** Intérieur d'un haut fourneau et d'une forge



**Source :** Ph. Laburthe Tolra, *Yaoundé d'après Zenker*, p.89.

Ces hauts –fourneaux étaient présents dans la zone d'Ekié mais, les forgerons se trouvaient dans tous les villages Belinga de cette époque.

Aussi, d'après Zenker et notre informatrice Bernadette Ngonu<sup>55</sup> :

les Mvog-Belingas, avec le fer qu'ils extraient et coulent eux-mêmes, (...) ils font des objets qui représentent chez les peuples de l'arrière-pays et chez eux même des articles de commerce recherchés<sup>56</sup>.

Les Mvog-Belingas sont aussi d'excellents forgerons qui cisèlent eux-mêmes leurs armes lances, flèches, machettes, poignards, mais aussi des bêches (houes), des pics, des haches et ces couteaux de très bonne qualité.

Ils prélèvent également de l'argile dans les bas-fonds qui mélangent à de la terre, le tout cuit dans la forge permet la fabrication des produits en Kaolin, vases, marmites, gargoulettes. Joséphine Mengue rapporte également que : ils fabriquaient les ustensiles de cuisine en bois, assiettes, marmites, cuillers. Ils savent également fermenter, le tabac très prisé à cette époque<sup>57</sup>. Il faut rappeler ici qu'ils vendaient comme déjà sus-évoqué tous ces produits à leurs voisins et aux peuples de l'arrière-pays. Même comme le marché demeure élémentaire avec une économie de troc, il est à signaler qu'une certaine monnaie existait et était utilisée par ces populations. Il s'agit des boutons pour le marché du tabac par exemple une botte de tabac c'est-à-dire quatre petites touffes réunies, sont vendues entre 4 à 6 boutons. Il existe également des monnaies de fer utilisées beaucoup plus pour les rites : consultation des voyants, et lors des versements de la « dot ».

#### - Les ressources économiques secondaires

Les Mvog-Belingas de Yaoundé participent activement aux activités économiques traditionnelles de la région du centre. L'activité dominante de ces derniers et de tous les Bétis qui y vivent était l'agriculture de subsistance. Cette vocation agricole dépend du climat et surtout des conditions physiques naturelles favorables. Il faisait donc bon vivre à Yaoundé et les sols étaient

<sup>55</sup>Bernadette Ngonu, 81 ans, ménagère et femme Mvog-Belingas, le 15/01/2014 à Yaoundé

<sup>56</sup>Les propos de Zenker nous ont été confirmés par ceux de Bernadette Ngonu à propos de haut-fourneaux d'Ekié et des nombreuses forges de son village Mbog-Abang.

<sup>57</sup>Joséphine Mengue, 80 ans ménagère et femme Mvog-Belingas, le 15/01/2014.

fertiles ou les Mvog – Belinga cultivaient : le manioc, le macabo, la patate, le plantain, l'igname, la banane douce, le maïs, l'arachide, le taro, le riz, les légumes, le tabac etc<sup>58</sup>.

Dans le territoire Yaoundé l'agriculture est itinérante sur brûlis. C'est une polyculture avec association de plusieurs cultures sur une même aire. Les rendements sont souvent insuffisants car l'agriculture traditionnelle de cette zone est extensive et les exploitations sont très petites. Rappelons ici ce territoire de Yaoundé est une zone de collines et de petits monts pouvant aller de 900 à 1300m d'altitude. Aussi les endroits élevés sont très mal exploités, car les populations du centre ne connaissent pas des méthodes culturelles pouvant être adaptées aux zones de relief. L'étendue des champs reflète les dimensions des familles.

Les Mvog – Belinga ne vendaient leurs produits vivriers à cette époque-là, mais ils procédaient par le troc entre les autres Bënë et les Ewondo de Yaoundé et d'ailleurs<sup>59</sup>. En outre ils pratiquaient le petit élevage de la volaille, des chèvres et des moutons.

## **b)Vie culturelle des Mvog -Belinga**

### **- Arts, littérature et religion**

Dans la société traditionnelle des Mvog – Belinga, la vie culturelle a pour cadre la famille, mais surtout le village. Les Mvog – Belinga comme tous les Béti du Centre – sud du Cameroun furent de grands artistes surtout dans la sculpture du bois et de l'ivoire. Il convient de noter, pour l'ivoire, qu'ils savaient chasser l'éléphant grâce aux pièges spéciaux qu'ils tendaient à ce mammifère ongulé, et dont seuls les Béti détenaient le secret de la technique.

La littérature orale était représentée par des joueurs de *Mvet*. Le *Mvet* est une espèce d'Iyre de bambou. Les joueurs de *Mvet* parcouraient le pays

<sup>58</sup>J. L. Atangana, "La pérennisation des Mvog –Belinga de la province du centre – Sud, p.115.

<sup>59</sup>Ibid.

accompagnés de leurs danseurs et chanteurs. Leur présence dans un village attirait des foules nombreuses car, selon Engelbert Mveng :

Les joueurs de *Mvet*, véritables poètes chantaient les combats merveilleux des véritables guerriers, des peuples de l'EKANG, pays fabuleux qui s'identifiaient parfois au pays des ancêtres. Ils chantaient aussi un répertoire des fables et de moralités et mêlaient l'instruction à la récréation du peuple. Certains jours leur voix prenait un accent prophétique. Ils lisaient l'avenir. D'autrefois les joueurs de *Mvet* racontaient le monde en rythme et en mélodie. Leurs cosmogonies chantaient la création de l'homme formé par Zameyo – Mebeghe, la nostalgie du premier paradis et le drame de la première rupture, quand l'homme insulta Dieu et que ce dernier irrité, l'abandonna à son destin, rentre dans le ciel et ferma derrière lui les infranchissables battants du firmament azuré<sup>60</sup>.

À côté de cette littérature orale des sages joueurs de *Mvet*, chaque famille avait ses traditions. Les listes généalogiques étaient apprises par cœur comme élément capital de l'éducation de l'enfant.

La littérature orale des joueurs de *Mvet* existe encore de nos jours. Elle est l'un des éléments des survivances culturelles traditionnelles des Bété. Les Mvog – Belinga n'avaient pas donné de grands joueurs de *Mvet* malgré les longues tournées que ces grands joueurs avaient entreprises en territoires Mvog – Belinga. Selon Essoh Essomba<sup>61</sup>, ce manque de grands joueurs n'est pas dû au fait que cette littérature n'avait pas fait écho parmi les populations Mvog – Belinga, bien au contraire. Il était dû, au fait que, les éventuels adeptes ne pouvaient pas supporter le long apprentissage qui, souvent entraînait des sacrifices humains. Chez les Fang, grands maîtres en cette matière, ajoute-t-il, on rencontrait de véritables écoles pour la formation des joueurs de *Mvet*.

Il existait, en outre, une autre littérature orale, celle des légendes d'origine. Cette littérature a survécu en partie, mais elle n'est vivante que chez les vieux de plus de soixante ans.

Parlant de ces légendes d'origines, le père Mveng écrit :

---

<sup>60</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, pp.245-247.

<sup>61</sup> Essoh Essomba, 66 ans, patriarche Mvog-Belinga, le 29/10/2014 à Yaoundé.

Désireux de se faire connaître par l'administration européenne, nombre de chefs écrivirent des versions qui tendaient à prouver leurs titres au pouvoir. Il existe plusieurs textes Ewondo, Bënë, Boulou, Eton... Une adaptation moderne, souvent inconsciente s'est faite peu à peu, qui tend à donner à la légende des éléments de plus en plus historique et élargir ses horizons aux dimensions de l'Afrique. Un texte représente très bien cette tendance : c'est la légende des Ntougou, publiée par Ondoua Engute sous le titre "*Dulu bon be Afri Kara*" (l'exodo des fils d'Afri Kara). Afri Kara serait l'ancêtre des africains et les Ntougou seraient issus de l'un de ses fils<sup>62</sup>.

À côté de la littérature orale, il y avait aussi la danse. Engelbert Mveng précise que les danseurs et les danseuses étaient formés aussi dans les écoles et que les danseurs entreprenaient comme les joueurs du *Mvet* de longues tournées à travers le pays. Les danseurs associaient une habileté physique au don de chanteur, ajoute -t- il.

Par ailleurs les veillées nocturnes au clair de lune étaient animées par des fables que contaient des personnes âgées, entourées de tous les enfants du village sans oublier la langue de communication favorite chez les Bété à savoir le tam-tam ou « voix du village ». Tous les Bété, ayant vécu en campagne, peuvent avoir gardé plus d'un souvenir de ces veillées. C'est peut-être pourquoi le père Mveng, en parlant de ces dernières, ajoute :

Leur vision du monde, qui superficiellement, pouvait paraître insouciance, était en fait, la recherche d'un équilibre intérieur, d'un autre rythme qui les accordât avec cet autre univers qui affleurait en eux – même et autour duquel balbutiait la mystique de leur religion<sup>63</sup>

Les Mvog-Belinga de Yaoundé curieusement étaient des monothéistes. Ils appelaient Zamba, le créateur de tout. On ne se savait rien de lui. On le priait aux moments graves de l'existence. Ils l'avaient prié sur les bords de la Sanaga à la recherche d'un passage pour traverser la rivière. Cependant, dans la vie courante, comme tous les autres Bété, les Mvog-Belinga communiquaient avec les ancêtres défunts et les esprits.

---

<sup>62</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, pp.245-247

<sup>63</sup> Ibid.



Les Mvog-Belinga, selon les traditions orales recueillies, savaient aussi construire des paniers, des hottes en rotin de même que les fauteuils ; l'art de la poterie était également pratiqué par les Mvog-Belinga. Ils fabriquaient des vases de terre : marmites et gargoulettes étaient très utilisées.

Les mêmes traditions orales nous rapportent qu'ils fabriquaient du matériel ménager en bois : assiettes, marmites, cuillères, mais, loin des grands cours d'eau, ils ne savaient pas construire la pirogue, même s'ils ne l'ignoraient pas. Pour traverser des rivières, ils préféraient emprunter les troncs d'arbres qu'ils avaient préalablement abattus et posé au travers de la rivière et qu'ils utilisaient comme ponts. Il semble que les Mvog – Belinga avaient horreur des grands cours d'eau, en souvenir des nombreuses difficultés créées par ceux – ci à ce peuple errant.

La société traditionnelle Mvog-Belinga connut aussi de nombreux forgerons pour le travail du fer : lances, flèches, houes, pics et objets divers étaient monnaie courante. Le forgeron était très respecté pour sa technique.

#### - **Vêtements, parures et marques corporelles**

Au sujet des vêtements, des parures et des marques corporelles, les Mvog-Belinga, tout comme les autres groupes des Fang et des Beti avaient adopté leur propre habitude. C'est ainsi que P. Alexandre et J. Binet rapportent au sujet des Béti et des Fang que :

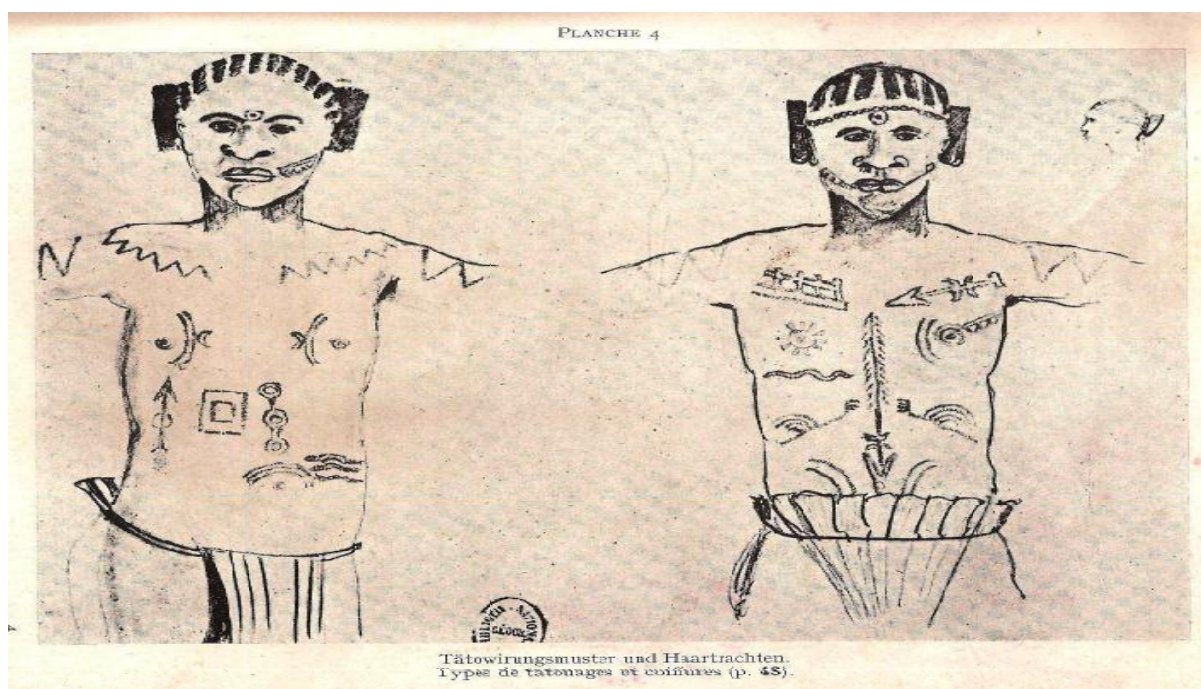
Les vêtements traditionnels chez les hommes est un cache sexe d'écorce battue (*obom*). Les tenues de guerre et de parade comprenaient, outre un *obom* teint en rouge, une séant de peau de chat – tigre et une sorte de cape faite de la peau d'un Léopard ou d'un gorille, dont la tête formait parfois capuchon – l'armement comprenait la sabre (*fa*), le poignard à double tranchant (*okefi*), la lance (*akoñ*) ou le fusil (*ngol-nfan*) – Les bijoux masculins comprenaient des bracelets de cuivre et des colliers de dents de fauves ou de dents d'hommes, des animaux de cuivre, de fer, d'ivoire ou de poil d'éléphant.

Les femmes ne portaient qu'une sorte de double tablier d'herbe ou de feuille (*azem ou ebui*) fixé sur une ceinture de perles cylindriques en stéatite (*nsanga*) ;

bracelets d'ivoire ou de cuivre en forme de bobine, anneaux de cheville, en cuivre fondu, très lourds, énorme collier de cuivre fondu (*nkembe*)<sup>64</sup>.

L'image 4 ci-après traduit bien les différents types de tatouages, coiffures et vêtements chez les Mvog-Belinga.

#### Image 4: Types de tatouages, coiffures et vêtements



Source : Philippe Laburthe Tolra, *Yaoundé d'après Zenker*, p49.

#### - L'art culinaire

Les Mvog-Belinga de Yaoundé avaient des méthodes culinaires en conformité avec ceux des autres Beti, il s'agit par exemple des plantes ou aromates et lesquels ils assaisonnaient leurs mets « *Ndomba* » à l'étouffer ou dans la marmite. Ils consommaient également les fruits ananas, papaye, ainsi que les fruits des safoutiers accompagnés souvent de tubercules de maniocs, macabos ou d'ignames cuits dans la marmite. Ils consommaient également plusieurs types de légumes.

En définitive, après cette mise en valeur politique, sociale et économique de leur site (Yaoundé) et de leur propre organisation. La société précoloniale

<sup>64</sup>P. Alexandre J. Binet, *Le groupe dit Pahouin*, pp. 85-87.

des Mvog – Belinga de Yaoundé sera confrontée à un nouveau danger qui va bouleverser dès 1909, toutes les institutions préétablies par cette tribu au profit de celle des nouveaux venus à savoir : les Allemands et leur colonisation, et plus tard, celle des Français.



**CHAPITRE III :**

**LE CLAN MVOG-BELINGA DE YAOUNDE  
AU CONTACT DE LA COLONISATION DE  
1887 A 1945**

Le père Mveng écrit que : « le Cameroun est certainement l'un des pays africain qui ont le mieux défendu leur mystère »<sup>65</sup>. En effet, les européens venant de la cote atteignent Yaoundé en 1887 et vont entamer la création du poste militaire de Yaoundé, ainsi que sa mise en valeur malheureusement perturbée par la première guerre à partir de 1914. Quelles sont les différentes mutations du clan Mvog-Belinga de Yaoundé au contact de la colonisation ? Sans faire abstraction aux rapports entre les Mvog-Belinga et le colonisateur nous présentons tour à tour les mutations sociales et économiques de ce clan entre 1887-1945.

## **I-LA PERIODE ALLEMANDE DE 1887 A 1916.**

Après la signature du traité Germano-Douala le 12 juillet 1884, les Allemands ont entrepris la conquête de l'intérieur et en 1887, ils atteignent le Sud-forestier en général et les Fang-Beti en particulier. Ils créent le poste de Yaoundé et dès lors, entretiennent de divers rapports avec les « peuples indigènes ».

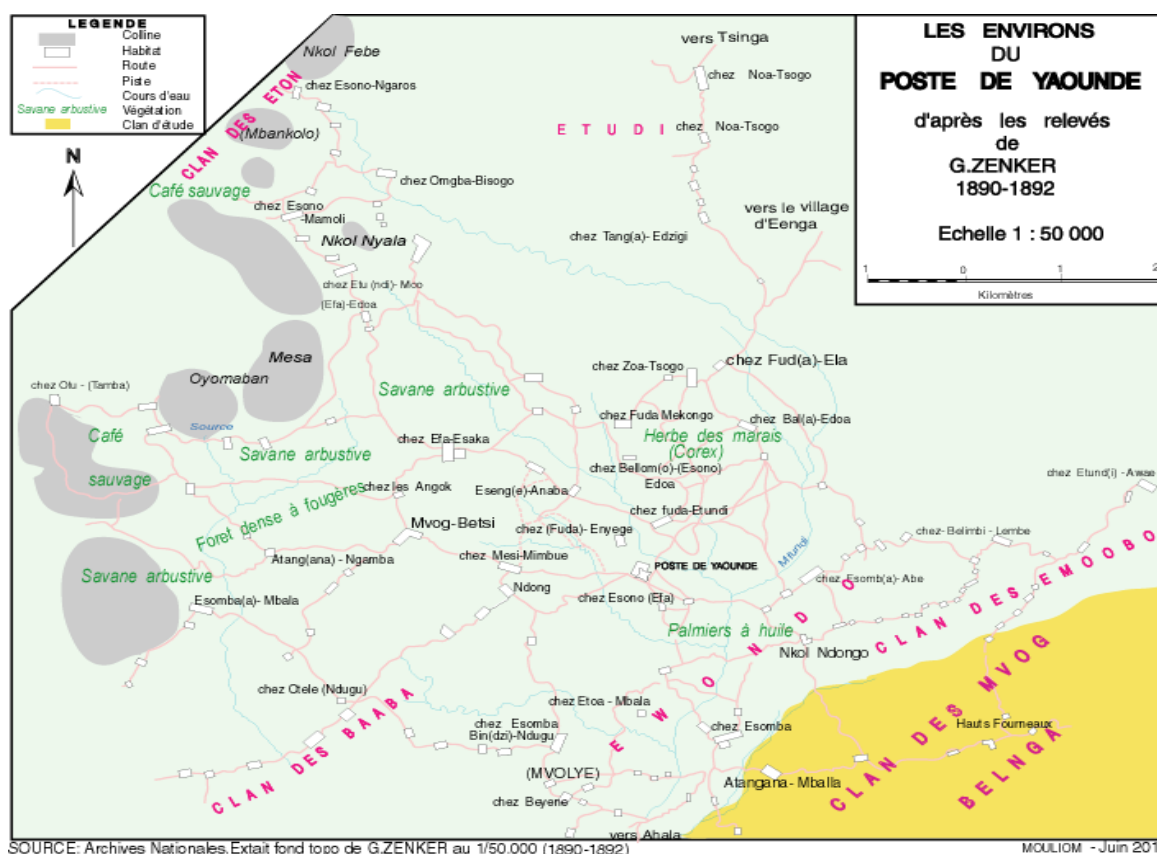
### **a)La création du poste de Yaoundé (1889-1895)**

Les Allemands sont parmi les Européens qui ont mieux étudié le Cameroun. Zenker dès son arrivée va à cet effet se lancer dans l'étude de Yaoundé c'est-à-dire : le poste militaire allemand appelé Ongola future capitale du Cameroun ; et les villages indigènes environnants. Sa carte ci-dessus va mieux illustrer nos propos.

---

<sup>65</sup>E.Mveng, Histoire du Cameroun, p.38.

Carte 4 : La station de Yaoundé 1890-1892



Source : Ph. Laburthe Tolra, *Yaoundé d'après Zenker*, Dijon- France, p16.

La carte de Zenker ci-dessus représente les grands clans de Yaoundé avec lesquels les Allemands ont collaboré il s'agit du clan des Eton, du clan des Baaba, du clan des Emombo, et du clan des Mvog-Belinga. Ainsi que les grandes familles Ewondo qui les ont accueillis.

En effet, Lorsque les Allemands commencent la conquête de l'hinterland, ils choisirent de préférence la voie des rivières et des fleuves (la Sanaga, le Nyong). Jean Paul ajoute à ce propos que :

Yaoundé est en effet très éloignée de Kribi. Il faut environ 15 jours de marche à pied pour parcourir la distance qui sépare les deux localités. Il n'y a pas de route et il faut suivre les pistes dans la forêt, traverser les cours d'eau à l'aide des troncs d'arbres ou des ponts de lianes<sup>66</sup>

Il est clair ici que cette pénétration de l'hinterland va être longue et difficile. Cette expédition partit de Grand- Batanga près de Kribi le 15 Octobre

<sup>66</sup> J. P. Messina, *La mission catholique de Mvolyé*, p.23.

1887 et se composait du Capitaine R. Kund, du Lieutenant Tappenbeck, du zoologiste Weissenborn et du botaniste Braum, ainsi que 120 porteurs indigènes et un guide appelé Toko<sup>67</sup>. Elle quitte Grand Batanga par le pays Ngoumba et la vallée du Nyong ; puis allant vers le N.E ; elle atteint, la Sanaga que le 19 Janvier 1888<sup>68</sup>. Car le parcours n'était pas de tout repos ; les fortes pluies rendant les pistes obstruées par les racines, les lianes et les troncs d'arbres pratiquement infranchissables, ainsi, la caravane faisait au maximum deux kilomètres par heure. Il faut ajouter à cela les multiples attaques donc elle est victime de la part des populations locales qu'il faut soit affronter soit contourner. Par exemple pour illustrer ce fait, la caravane du retourner deux fois à la côte pour se renouveler, en munitions, en vivres, en porteurs et en guides<sup>69</sup>. Et également le mauvais état de santé des explorateurs va contribuer à ralentir la caravane.

L'expédition atteint finalement Yaoundé à la fin de 1887. Tappenbeck va fonder en 1889 la station de la future capitale du Cameroun. A près de 800 mètres d'altitude Yaoundé était un site idéal et offrait un climat favorable ; sa population méfiante au début, n'offrit qu'une résistance symbolique aux troupes Dahoméennes des forces coloniales allemandes<sup>70</sup>. Mais par la suite les populations Bënë dont font partie les Mvog - Belinga et les populations Ewondo de nature hospitalière vont réserver un bon accueil au colonisateur habitué à la rébellion des populations de la côte. Morgen cité par A. P. Temgoua dit d'ailleurs à propos de ces Bënë et Ewondo appelés Jaunde : « notre poste a été installé au sein de ce peuple Yaoundé d'un si heureux caractère ». A sa suite Fritz Maywald cité toujours par Albert Pascal Temgoua ajoute que : « l'expédition fut reçue au pays des Yaoundé comme un ami et un frère »<sup>71</sup>.

<sup>67</sup> A. P. Temgoua, "Du village à la ville", p.78.

<sup>68</sup>E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, P.299.

<sup>69</sup>A. P. Temgoua, "Du village à la ville," p.78.

<sup>70</sup>E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, p.299.

<sup>71</sup>A.P. Temgoua, "Du village à la ville," p.79.

Par contre ce n'est pas en territoire Mvog – Belinga que se crée l'alliance entre les Betsi de Yaoundé et les colons, mais chez les Ewondo précisément dans les clans Mvog-Ada où les Allemands implantent leur futur quartier administratif ; et chez les Mvog-Atangana Mbala où Tappenbeck et ses compatriotes vont installer les missionnaires pallotins de l'Eglise Catholique Romaine, ainsi que les écoles. Par conséquent ce sont avec les chefs de ces deux clans qu'ils vont collaborer durant leur colonisation, d'abord avec le chef Mvog-Ada Essono Ela ; et enfin avec le chef Mvog-Atemengue Charles Atangana. C'est au milieu de tous ces facteurs humains et physiques favorables au colonisateur que Tappenbeck va commencer à construire la ville de Yaoundé, bref, l'on va dire qu'il procède à la mise en valeur de la nouvelle capitale politique du Cameroun. En sachant qu'une tâche pareille est ardue et nécessite une main d'œuvre abondante et travailleuse ; cependant nous nous trouvons en plein territoire des « seigneurs de la forêt » les « Betsi » qui vont considérer les Allemands comme des esclavagistes. Quelles vont par conséquent être les relations entre eux.

### **b) Les rapports entre les Mvog – Belinga et les Allemands**

Après la pénétration pacifique dans Yaoundé ainsi que l'accueil chaleureux réservé aux Allemands. La période coloniale fut plus compliquée. En effet, l'attitude des Betsi envers les Allemands changea à partir de 1895, ils vont par ailleurs entrer en conflit, plusieurs raisons expliquent cette résistance, qui commence chez les Mvog-Belinga de Yaoundé et les autres Betsi de 1897 et en 1898.

#### **- La résistance Betsi à l'administration coloniale allemande, 1897-1898.**

Les raisons de cette résistance sont nombreuses, parmi lesquelles nous pouvons citer : les livraisons de nourriture destinées aux Allemands et à leurs ouvriers interrompue par les chefs Betsi.



- l'humiliation subie par ces chefs qui se faisaient bastonner pas les soldats allemands devant leurs familles ;
- l'interdiction du sacrifice de l'adoratrice<sup>72</sup> du chef à la mort de ce dernier par les autorités allemandes ;
- les soldats allemands commettaient l'adultère avec les femmes mariées Mvog-Belinga<sup>73</sup>.

Cette résistance est d'autant plus accentuée du fait de l'assassinat d'un homme Bënë du clan Mvog-Amougou qui surprit sa femme en adultère avec un soldat allemand, au cours de l'affrontement qui s'ensuivit il est tué, d'où le courroux du clan. Les Mvog – Belinga, entant qu' aîné de tous les Bënë vont soutenir, les Mvog –Amougou qui menèrent principalement cette résistance<sup>74</sup>. Zenker reconnaît dans son ouvrage original, *Yaunde Von G. Zenker*, le caractère guerrier des Mvog-Belinga de Yaoundé il écrit d'ailleurs à ce propos :

A en croire Charles Atangana, Atangana Essomba avait reçu pour mission de surveiller, de la colline de Mvolyé, les voisins Béné du sud-Est, les redoutables Mvog-Belinga et les Mvog-Manzé, qui habitent le terrain de l'aviation actuel<sup>75</sup>.

Pendant un an, les grands travaux et chantiers entrepris par les Allemands sont boycottés par les Mvog-Belinga de Yaoundé et les autres Bënë (portage, travail dans les grandes plantations...). Mais les guerriers Mvog-Belinga bien qu'ayant acquis une expérience de la guerre au cours de leur longue migration vont être accablés par la famine, ainsi que par la supériorité des armes allemandes<sup>76</sup> ; ils vont par ailleurs abandonner les Mvog – Amougou à leur combat. Ils sont suivis par les autres lignages Bënë de Yaoundé. C'est ainsi que la paix fut demandée en 1898 et sanctionnée par la paie d'une lourde

---

<sup>72</sup>L'adoratrice était la femme préférée du chef bėti et était souvent sacrifiée avec son époux décédé en vue de la servir dans l'au-delà.

<sup>73</sup>V. J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985 cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990, p.55.

<sup>74</sup>J.. Mvogo Nganoma, *Beling'mombo*, p.18

<sup>75</sup> Ph.Laburthe Tolra, *Yaoundé d'Après Zenker*, p.12.

<sup>76</sup>Le Major Hans Dominik arrive à Yaoundé en 1894, il est celui qui va mater la résistance des Mvog-Belinga et des Mvog-Amougou et qui va soumettre tous les Bėti de Yaoundé.

amande de 100 défenses d'éléphants, 400 seaux de caoutchouc et 40 chèvres<sup>77</sup>. Les relations entre les Mvog-Belinga de Yaoundé et les allemands resteront mitigées tout au long de leur colonisation.

### - **La collaboration entre les Mvog-Belinga de Yaoundé et les Allemands**

Le pays fut organisé avec souplesse pendant la colonisation allemande. Le Nord avait trois résidences ; le Sud comptait des « *Bezirkämter* » districts ou circonscriptions dont le nombre était de vingt-huit<sup>78</sup>. Le district de Yaoundé comptait parmi ces derniers, bien que dirigé comme un poste militaire. Il était commandé d'une poigne de fer par le très charismatique Major Hans Dominik, secondé du lieutenant Barth et de deux sous-officiers allemands. C'est cet homme qui a maté toutes les résistances possibles au Cameroun en générale et celle des Mvog-Belinga et de tous les Bënë de Yaoundé particulier. Non pas seulement par ses méthodes administratives brutales basées sur l'utilisation de la force, et des sévices corporels (les bastonnades publiques)... Mais beaucoup plus par sa propre indigénisation<sup>79</sup>. Cependant ce sont beaucoup plus les missionnaires catholiques pallotins Allemands qui firent des miracles au sein des différentes tribus de Yaoundé grâce à la conversion. C'est dans ce but que la mission de Mvolyé fut créée ; de plus site est le point de jonction des clans Mvog-Atemengue, Emveng, Ebumbum, Mvog-Atangana-Mbala, Mvog-Ada, et les Mvog-Belinga.

En effet, à l'opposé des méthodes brutales de l'administration de Hans Dominik, sur les populations de Yaoundé ; les missionnaires allemands sous la houlette de Mgr. Vieter, vont procéder autrement pour conquérir et convertir ces populations nobles et indépendantes de Yaoundé. Le missionnaire arrive ainsi :

<sup>77</sup>V. J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985...*, p.59.

<sup>78</sup>E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, p.313.

<sup>79</sup>Hans Dominick est tellement conquis par Yaoundé et ses habitants, au point d'épouser une fille du village de Ntui du nom de Marie Manga. Le couple engendre une fille appelée Ngono Dominik.

Avec dans une main le crucifix, dans l'autre le chapelet et sous le bras le bréviaire. Son allure ne cause aucune crainte aux sauvages.

Il ne voit pas dans le nègre un objet d'exploitation, ni un instrument de travail, ni un serviteur à tout faire ou un esclave passif, mais un compagnon d'humilité, un frère aimé de Dieu et nanti des mêmes droits que le blanc. L'âme du noir aux yeux du missionnaire a exactement la même valeur que la sienne propre ; elle est rachetée au même prix, le prix inestimable du sang de Jésus-Christ. Il veut sauver cette âme<sup>80</sup>.

Les Mvog – Belinga de Yaoundé méfiants au départ mais surtout curieux vont manifester, le désir de connaître ce message d'un genre nouveau qu'est : « La bonne nouvelle de l'existence d'un Dieu tout – puissant, tout connaissant et créateur, qui a tant aimé les hommes, ses enfants et créatures qu'il a livré pour eux son fils unique »<sup>81</sup>.

Mais pour être crédible et faire passer son sermon, le missionnaire devait servir d'exemple. Par conséquent, les Mvog-Belinga à leur tour devaient consentir beaucoup de sacrifices en vue d'intégrer cette assemblée des enfants de Dieu. Par ailleurs, ils doivent abandonner leurs idoles et leurs fétiches, en somme ils doivent changer de vie du tout au tout, devenir meilleur et se baptiser. Il faut pour ainsi dire que le Mvog-Belinga de Yaoundé devait renoncer à ses anciennes croyances, à son dieu (Zamba), à nombreux de ses rites qui rythmaient son quotidien et le maintenaient en équilibre avec son environnement. Dorénavant, pour le soustraire de cette sphère païenne, le souci premier du missionnaire pallotin fut d'isoler ce dernier, dans des centres en retrait fondés pour cela : les écoles et les sixa car pour lui :

La conversion des païens du Cameroun commençait par l'école : le livre était l'aimant mystérieux qui rivait la jeunesse de ces peuples sans écriture à la mission. Sans obligation de scolarité et souvent sans la permission de leurs parents, garçons et jeunes gens se pressaient pour apprendre l'art de lire et d'écrire<sup>82</sup>.

Il faut préciser ici que pour le district de Yaoundé les écoles des missionnaires se trouvaient toutes construites sur des collines assez élevées de mvolyé. Notre père le regretté J. Ebana Ntonga Mvog-Belinga de Mbog-Abang

<sup>80</sup>Ph. Laburthe, *Tolra, Vers la Lumière? Ou le Désir d'Ariel.*, p.154.

<sup>81</sup>Ibid., p.68.

<sup>82</sup>Ibid

nous racontait encore comment très jeune ses grands frères devaient presque le traîner sur la colline de Mvolyé pour aller à l'école. Ses oncles paternels<sup>83</sup> tous de regrettée mémoire faisaient les mêmes témoignages de cette école : « une discipline de fer ; et une copieuse bastonnade au dernière (25 coups) ». Car ne dit-on pas que « les oreilles du noir se trouvent aux fesses ». Et c'est donc au sein de cette école que cette jeune élite Mvog-Belinga se faisait convertir et se baptiser. Notre mère Suzanne Ndongo connaîtra également enfant la discipline du sixa avant son mariage avec notre père, bien que les Allemands soient déjà partis.

Il faut noter également que les Mvog-Belinga déjà aguerris à l'art de la guerre durant leur longue migration en vue de conquérir des espaces vitaux ont dû tout le temps se battre. C'est dans cette optique que plusieurs soldats Mvog-Belinga vont combattre les troupes alliées pendant la première guerre mondiale au sein de l'armée allemande.

En somme il est clair que cette école et même cette collaboration avec l'administration coloniale allemande donnait alors du prestige au concerné ainsi qu'une place dans la société Mvog-Belinga qui allait dès lors connaître des mutations énormes.

### **c) Quelques mutations de la société des Mvog-Belinga de Yaoundé pendant la colonisation allemande.**

#### **- Les mutations politiques**

Yaoundé était un district appelé "ongola"<sup>84</sup> et dirigé d'abord par Kampf et ensuite par Hans dominik et enfin par Eibermeir. Mais avec l'arrivée des missionnaires pallotins, il va être divisé en villages en vue de créer de grandes communautés chrétiennes. Plusieurs familles vont ainsi se regrouper pour

---

<sup>83</sup>Il s'agit du regretté Awouna Boniface, ancien maire de Yaoundé IV, de Jean Nkoudou employé de la mairie de Yaoundé IV de Ndong Mballa ancien catéchiste qui ont tous été les anciens élèves de Mvolyé un peu avant la première guerre mondiale.

<sup>84</sup>Ongola est la clôture qui abritait l'enceinte allemande où résidait le gouverneur.

former ces villages placés sous le contrôle du chef catéchiste qui était le porte-parole des populations auprès du clergé, Il jouait d'autres rôles tout aussi importants. Dans l'administration, les chefs furent placés la tête de chaque tribu. C'est ainsi que Charles Atangana devint le chef supérieur des Ewondo et des Bënë de Yaoundé grâce à sa conversion au catholicisme<sup>85</sup>. Les chefs des villages furent également installés à la tête des clans, selon notre informatrice S. Ndongo déjà évoquée : le chef était vraiment craint et respecté par la population, à Mbog-Abang par exemple, le vieux chef Atangana Assomo se fait porter lors de ses déplacements à travers le village de la même manière qu'on déplaçait le gouverneur Allemand. Sa grande autorité mettait de l'ordre et la discipline dans le village et il prélevait sans problème l'impôt de capitation payé uniquement par les hommes adultes<sup>86</sup>.

#### - **Les changements économiques**

Au regard de l'accueil chaleureux réservé au colonisateur, les tribus de Yaoundé y compris les Mvog-Belinga furent dispenser du travail forcé, cette tâche fut réservée aux peuples Tsinga ou Batschenga amenés de force et livrer gratuitement au chef, Charles Atangana par les soldats du chef supérieur Eton A. Ateba<sup>87</sup>. En effet, le portage fut leur atout économique favori. Tous les jeunes gens des villages rêvaient d'être parmi ceux qui accompagnaient les caravanes des Allemands lors des expéditions de ravitaillement vers la côte. Car ces voyages bien que périlleux, apportaient richesses et gloire à celui qui l'effectuait.

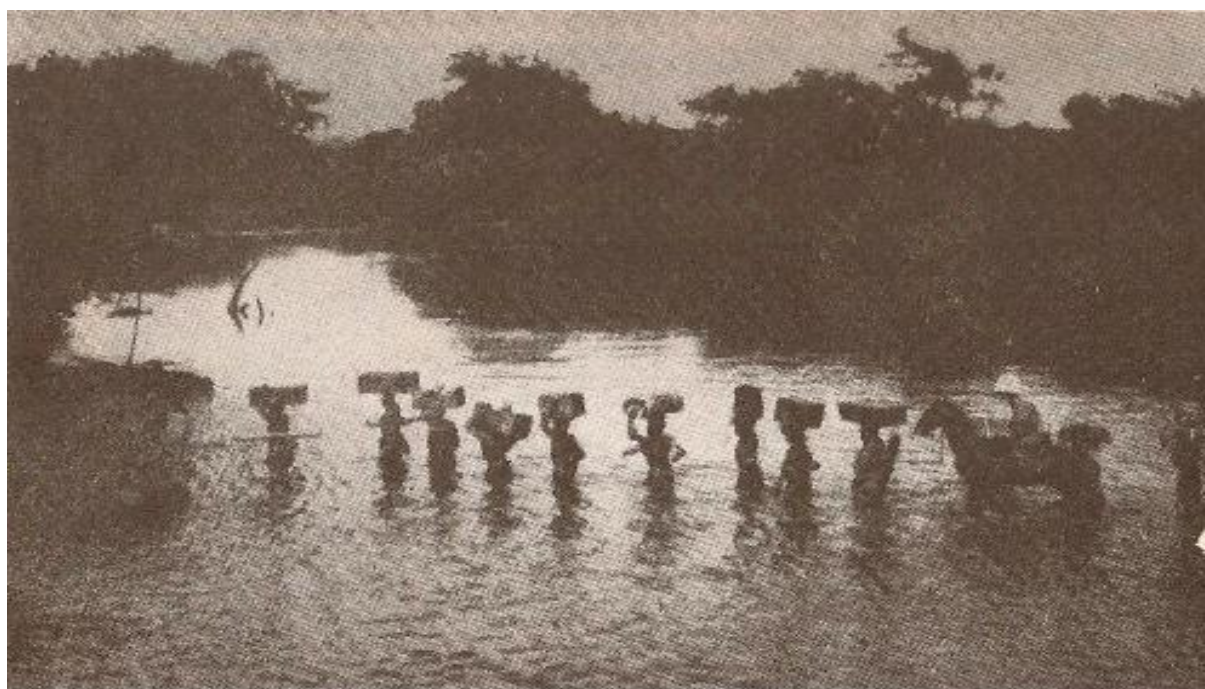
---

<sup>85</sup>Ph. LaburtheTolra, *Tolra, Vers la Lumière? Ou le Désir d'Ariel*, p. 111.

<sup>86</sup>Suzanne Ndongo, 76 ans, femme Mvog - Belinga de Mbog – Abang, Yaoundé, 25/05/ 2015.

<sup>87</sup>A. P. Temgoua, "Du Village à la ville" p. 84.

**Photo 1 : Le portage en territoire beti**



● Le portage pendant la période coloniale allemande.  
(Photo de Bonnières.)

**Source :** E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, p.76.

La planche représentant une scène de portage illustrée par le Révérend Engelbert Mveng, démontre à suffisance a quel type d'activités étaient soumis les populations Mvog-Belinga. C'est à cet effet que l'administration allemande introduisit la politique du travail rémunéré. En effet, chaque porteur était rémunéré en Deutsch mark, 3 mark pour les enfants et 8 mark pour les grands. Cette introduction de la monnaie changea radicalement le modèle économique ancien des Mvog-Belinga basé sur le troc. Les populations de Yaoundé furent également payées par les missionnaires pallotins pour leurs services surtout pour la création des plantations de la mission de Mvolyé<sup>88</sup>. Certaines cacaoyères Mvog-Belinga de Yaoundé étaient très vieilles à la période française car datant quelques-unes d'elles de la période qui suivit immédiatement la création du poste de Yaoundé, pour les indigènes ayant reçus les semences des missionnaires pour leur dévouement.

<sup>88</sup>Ph. LaburtheTolra, *Vers la Lumière? Ou le désir d'Ariel*, p.107.

Les instituteurs et le personnel de santé au début tous allemands et indigènes après une certaine formation étaient aussi rémunérés. Cependant, l'ouverture de la route Yaoundé – Kribi en 1912 ou « route du sel » et du chemin de fer Douala - Yaoundé en 1914 vont diminuer le taux de porteurs Mvog-Belinga, activité qui est restée vivace pendant toute la colonisation allemande<sup>89</sup>.

En ce qui concerne l'élevage, de nouvelles espèces animales furent introduites dans Yaoundé telles : le porc, l'oie...

### - **Les changements sociaux**

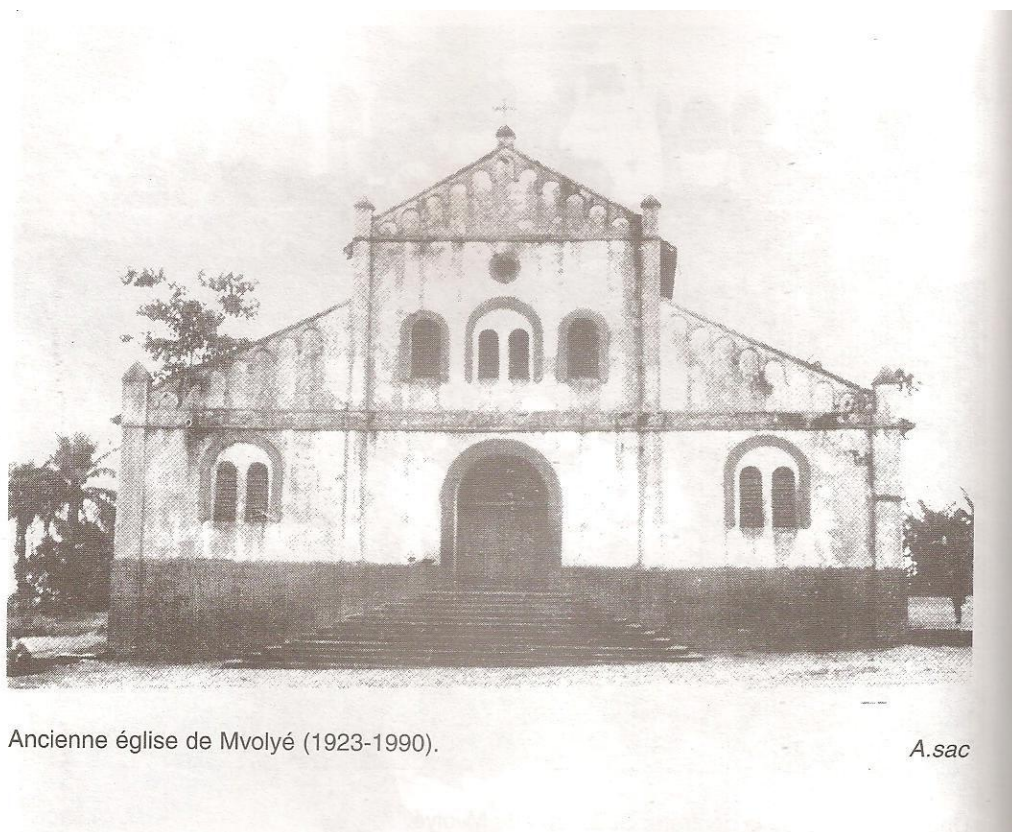
L'administration allemande changea la société Mvog-Belinga d'une façon radicale. En effet, tous les critères de richesses reconnues par le Mvog-Belinga de Yaoundé sont soit interdits par l'administration, soit remplacés par d'autres valeurs. Rappelons ici qu'on disait dans la société Beti d'un homme qu'il était riche lorsqu'il possédait : plusieurs femmes, enfants, esclaves (*Beloa, et Mimtobö*), les animaux domestiques et les arbres fruitiers. Les critères remplacés comme déjà dit par ces innovations frappantes sur le domaine architectural vont modifier la physionomie de Yaoundé ; en commençant d'abord par "l'Ongola" allemand où un service des travaux publics et des transports est créé dans le district en 1907<sup>90</sup>. Ce service va instaurer la construction d'un nouveau style de bâtiments jusqu'en 1914 comme illustrer par la photo 2 ci-après.

---

<sup>89</sup>E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, pp. 322-329.

<sup>90</sup>A. P. Temgoua, '*Du Village à la Ville*', p83.

**Photo 2 :** La mission catholique de Mvolyé, 1923-1990.



Ancienne église de Mvolyé (1923-1990).

A.sac

**Source :** J. P. Messina, *La mission catholique de Mvolyé*, p.54.

Les innovations vont par conséquent s'étendre en territoire Mvog-Belingha où les vieilles demeures en écorces et natte de raphia vont peu à peu être remplacées par des matériaux semi- durables : la boue ou potopoto sur les murs et nattes de raphia pour la toiture plus portes et fenêtres en bois. Puis vers le début de la guerre, les premières maisons en matériaux durables faites en briques d'argile cuite et toiture en tôles (aluminium) ou tuiles sont construites<sup>91</sup>, comme exemple celle du chef supérieur des Ewondo et des Bënë Charles Atangana Ntsama à Efoulan en 1913. C'est ainsi que se présentaient les nouvelles constructions allemandes plus solides pour mieux résister aux tempêtes tropicales (écoles, sixa, Eglises, hôpital, pour européens, léproserie...)

<sup>91</sup>Njock Oum Sack, "Evolution architecturale de l'habitat dans la ville de Yaoundé et de ses environs", université de Yaoundé, 1992, p.44.



Jusqu'en 1905, il n'existait pratiquement pas de routes dans le district de Yaoundé<sup>92</sup>. Mais seulement des sentiers et des pistes des porteurs. C'est à cette date-là que des études pouvant permettre un tracé rationnel des routes dans la région de Yaoundé et ses environs furent menés par l'administration allemande<sup>93</sup>.

La société Mvog- Belinga de Yaoundé va également connaître une mutation profonde sur le plan vestimentaire les hommes par exemple vont troquer leur " *Obom* " traditionnel contre des vêtements masculins de type européen (veste, cravates, pantalon, chemise, chaussure alors qu'ils marchaient pieds nus). Les femmes Mvog- Belinga auront du mal à se séparer de leur " *Ebui* " <sup>94</sup>. Ainsi que de la façon de cuisiner, car les repas de cette population resteront traditionnels même pendant la colonisation française.

Le vrai mal de ces mutations vint cependant de l'interdiction de nombreux rites Mvog- Belinga ; interdiction qui va le changer et le déconnecter une fois pour toute de son environnement originel qui est la forêt. Car celle-ci était pour lui ce que l'essence est pour le véhicule ; heureusement pour lui, au cours de sa longue pérégrination, il a appris à se battre et à s'adapter à toute situation (les multiples obstacles auxquels il a fait face tout au long de cette longue migration) et à toute civilisation<sup>95</sup>. C'est pourquoi au lieu de sombrer et mourir, il va plutôt trouver dans cette nouvelle civilisation catholique gréco-romaine des éléments de substitutions dans sa propre culture disparue<sup>96</sup>. Car déjà monothéiste dès le départ, il y aura dès lors symbiose entre les Mvog-Belinga

---

<sup>92</sup> ANY, TA- 121, tournée de Von Vechtritz et du Dr. Passarge dans la station de Yaoundé.

<sup>93</sup> ANY, TA -81, rapport du lieutenant Scheunemann sur son expédition dans la région de Yaoundé et ses environs, 1905.

<sup>94</sup> Certains femme Mvog – Belinga en particulier et Bënë en général ont continué à se vêtir de façon ancestrale même après l'arrivée des français à Yaoundé.

<sup>95</sup> Le Mvog-Belinga fut acculturé assez tôt durant sa migration et en a perdu des traits importants de sa civilisation telle la langue " *Ati* ". La race pure à cause des brassages dus à des alliances entre eux et d'autres tribus. In en a récupérer de nouveaux à l'exemple de la connaissance de la métallurgie du fer ; l'art de la guerre

<sup>96</sup> Par exemple, des rites d'expiation de purification tels: le rite Ndongo, le rite *Esie*, le rite *Tso'o*, le rite *Esob Nyol* pouvaient se substituer chez les catholiques au sacrement de la confession pour le parvenir et les deux derniers et au sacrement de l'onction des malade le deuxième. Et les mystères de l'eucharistie pendant la messe étaient semblables pour eux de leur sorcellerie et la magie, on se souvient des moyens qu'utilisait leur ancêtre Nne Bodo pour les délivrer d'une impasse.

et cette religion si bien que certains auteurs parlent de conversion miracle. Pour illustrer un peu cela, la jeune élite Mvog-Belinga sorti de l'école de Mvolyé assimilait ironiquement les dures bastonnades reçues au derrière par l'instituteur allemand à l'initiation au rite "So" qui faisait de vous un vrai homme robuste et honnête, car après ces bastonnades le succès et le prestige social était au bout du chemin de celui qui bravait cette rude épreuve. C'est dans cet état des choses que survient la première guerre mondiale au Cameroun ; les allemands vaincus, vont abandonner Yaoundé aux mains des français.

## **II-LA PERIODE FRANÇAISE : 1916-1945**

La prise de Yaoundé par les alliés marque la fin de la première guerre mondiale au Cameroun. En effet, comme l'écrivait si bien le père Mveng :

Le 1<sup>er</sup> janvier 1916, se détachent d'un horizon bleu gris de collines tourmentées, Yaoundé, avec ses villas fleuries, ses avenues de terre rouge, ses villages ombragés de palmiers au balancement nonchalant, les accueille dans un silence impressionnant<sup>97</sup>.

Ainsi, les allemands étaient partis vers l'île de Fernando Pô entraînant avec eux, une bonne partie de la population de Yaoundé qui leur était fidèle à l'instar du chef supérieur des Ewondo des Bënë dont des Mvog-Belinga de Yaoundé, laissant ainsi les autres populations indigènes des villages tétanisées par la peur dans leur case ne sachant que faire dans une telle situation.

### **a)La période transitoire : 1916-1919**

A partir du 6 mars 1916, les français prirent effectivement la direction du Cameroun, après la partition du pays ; Yaoundé district du temps allemand est érigé en chef-lieu de la circonscription administrative du centre, dont la direction est confiée à un officier de carrière<sup>98</sup>. Plusieurs décrets furent signés par le

<sup>97</sup>P. LaburtheTolra, *Vers la Lumière? Ou le désir d'Ariel*, p.168.

<sup>98</sup>Ibid., pp.361-362.

nouveau chef du Cameroun Lucien Fourneau en vue de la réorganisation du pays ; réorganisation qui ne va pas épargner les territoires Mvog-Belinga de Yaoundé qui vont connaître de nouvelles mutations.

### **b) Les relations entre les Mvog-Belinga de Yaoundé et l'administration française**

La France dans un premier temps va s'atteler à conquérir les populations de Yaoundé. Leur chef supérieur Charles Atanagana sera d'ailleurs gracié par cette administration et réintégré à son poste, et avec lui tous ses soldats dont les Mvog-Belinga faisaient partie. Ce geste très humain va contribuer à faire baisser la méfiance des populations envers les français. Leur paternalisme du début va tellement fonctionner si bien que les Mvog-Belinga habitués depuis leur origines aux diverses mutations de leur société, vont petit à petit abandonner leurs habitudes germanophiles pour commencer à se franciser. Pie Abanda<sup>99</sup> Mvog-Belinga de Ngon par Ahala II parle de ces Mvog-Belinga qui ont servi dans l'administration française à l'exemple de Ebana Assomo notre grand-père paternel qui aidait son frère Atangana Assomo chef de village à cette époque à collecter les impôts pour l'administration française.

Les femmes ayant plus de six enfants recevaient une certaine somme d'argent en vue de subvenir à leur besoin et elles étaient exclues des travaux forcés. Les enfants mineurs étaient également épargnés de ces travaux et du paiement de la taxe par tête, nous y reviendrons lorsque nous parlerons des mutations de la société Mvog-Belinga au contact de cette administration.

En somme l'on verra que ce chapitre a évoqué de long en large les relations privilégiées que les Mvog-Belinga et les autres Bënë de Yaoundé ont entretenues avec les Allemands durant toute la colonisation jusqu'à leur départ amère et précipité à cause de leur défaite de la guerre. En effet comme nous

---

<sup>99</sup>Pie Abanda, 57 ans, chef du groupement Mvog-Belinga de Yaoundé, le 20/09/2014 à Yaoundé.

l'avons déjà dit, ce furent grâce à leur accueil chaleureux et la facilité de leur caractère (ils sont très sociables) que bien que n'aimant pas la colonisation et ses méthodes les Mvog-Belinga vont accepter les Allemands et les Français. Dès lors, à l'heure de la tutelle française ; comment vont –ils amorcer la décolonisation ?

**CHAPITRE IV :**  
**LES MUTATIONS DU CLAN MVOG-BELINGA**  
**DE YAOUNDE A LA VEILLE DE**  
**L'INDEPENDANCE (1945-1960)**

Cette période marque une certaine évolution dans la politique coloniale française en Afrique noire, renforcés par les clauses de la conférence de Brazzaville qui s'est tenu en 1944 et dont les effets sont ressentis jusqu'en 1956. Au Cameroun et à Yaoundé en particulier, la tradition orale rapporte que les effets de cette conférence sont ressentis par les populations Mvog-Belinga de manière différente. Sur le plan social, le code de l'indigénat existe toujours, ainsi que les travaux forcés. Il est vrai que l'ouverture des emplois aux Mvog-Belinga est effective ; ainsi que le développement de l'enseignement pour les garçons et filles du Cameroun et de ce clan, soutenu par l'administration coloniale française et l'action des écoles missionnaires spiritains catholiques.

## **I-LES TRANSFORMATIONS DES STRUCTURES POLITIQUES ET SOCIALES, ECONOMIQUES ET CULTURELLES DES MVOG BELINGA DE YAOUNDE**

Les cadres laissés par l'Allemagne, sont en grande partie maintenus par l'administration coloniale française. Il faut également noter au Centre – Sud, que la France va moderniser et spécifier un type d'autorité centralisé comme celui que l'on retrouve dans le Nord Cameroun ou dans les Grassfields, qui était déjà entamé par les allemands. Un pouvoir centralisé autour d'un chef indigène puissant à l'image du Chef supérieur des Ewondo et des Bënë Charles Atangana. Un chef aimé et mais respecté et qui exerce une autorité certaine sur ces populations.

### **a)L'instauration des chefferies administratives**

Il faut rappeler ici que les populations de Yaoundé n'avaient pas avant la colonisation une quelconque organisation étatique de leur société ; chaque chef de famille faisait ce qu'il voulait au sein de celle-ci. Plusieurs types de chefferies sont ainsi créés à partir de 1928, il s'agit : des chefferies supérieures ; des

chefferies de regroupement ; et des chefferies des villages<sup>100</sup>. Ces chefferies étaient réparties suivant les groupes ethniques, l'on sait que les pahouins de Yaoundé étaient divisés en deux grandes tribus : les Ewondo et les Bënë ; Charles Atangana fut maintenu à son poste comme leur chef supérieur. Il faut noter ici qu'il a réussi à la fois à convaincre ces derniers qu'une autorité autour de son nom, n'enlevait rien aux chefs de clans<sup>101</sup>. Il pouvait ainsi régner en « grand maitre » sans être inquiété par ces derniers qui le soutenait plutôt. Et auprès du colonisateur, il a compris que collaborer était sans doute la meilleure solution pour prétendre rester en vie et se maintenir à son poste, cette attitude sera calquée par les chefs Mvog – Belinga. Et ce sont sans doute, ces atouts qui lui ont valu auprès des français d'être reconduit à son poste, de plus il est aimé de sa population.

- **Les chefs de groupement.**

En dessous de lui, les français installèrent des chefs de groupement, celui des Mvog – Belinga résidait dans l'un de leur village appelé Ngoma, ses successeurs y résident toujours de nos jours. Ces chefs selon Abanda Pie, Chef du groupement Mvog Belinga de Yaoundé IV ; avaient des pouvoirs vraiment immenses dans la société. Ils commandaient tous les autres chefs des villages de sa contrée. Ces derniers lui faisaient allégeance. Il procédait au recensement des individus dans ces villages surtout pour ceux en âge de travailler.

Les chefs des villages de sa contrée lui fournissaient hebdomadairement le compte rendu de l'évolution de leur village et des problèmes y relatifs.

Les problèmes qui ne trouvaient pas de résolution par eux étaient envoyés chez lui. C'est l'exemple des problèmes de succession pour le cas des chefs morts sans laisser de progéniture, de neveu ou de frère.

---

<sup>100</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, p.134.

<sup>101</sup> Ibid.

## - Les chefferies des villages

Il existe trois catégories de chefferies pour les villages, il s'agit des chefferies de 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> degrés<sup>102</sup>. En région Mvog Belinga, ce sont celles de 3<sup>ème</sup> degré qui ont été le plus attribués par l'administration coloniale française et qui subsistent encore de nos jours. Ce sont par ailleurs ces chefferies directement en contact avec les populations qui vont effectuer la majeure partie du travail des chefferies pour cette administration. Nous y reviendrons dessus avec des témoignages de certaines personnes ressources ; ceux d'Antoinette Enyegue<sup>103</sup>, femme de l'ancien chef, confirmés par ceux de notre mère Suzanne Ndongo déjà citée : elles rapportent les noms des différents chefs Mvog Belinga de Mbog- Abang à Odza qui se sont succédés à la tête de la chefferie de 3<sup>ème</sup> degré. Ainsi, après la mort du tout puissant Chef Atangana Assomo, intronisé à l'époque allemande, mort quelque temps après la grande guerre ; son fils Ndong Dominik lui succéda. A sa mort, son frère Mbida Paul prit les rênes de la chefferie jusqu'à l'indépendance ; il est remplacé à ce poste par un autre descendant d'Antagana Assomo, Enyegue Nicolas après 1960. Elles précisent que l'administration française n'est jamais intervenue dans un cas de succession dans ladite chefferie Mvog – Belinga. Elle s'est toujours passée de manière pacifique, grâce au conseil des notables.

Suzanne Ndongo, explique également pourquoi il y avait jamais eu de querelles de succession à Mbog-Abang, selon elle, c'est à cause au rôle pacificateur du chef de famille Ebana Hermann très écouté et respecté et donc l'avis comptait énormément lorsqu'il s'agissait d'un litige. Mais cette grande considération à son endroit ne faisait pas obstacle à l'autorité de son frère Ndong Dominik chef de village.

---

<sup>102</sup> Il faut noter que c'est l'arrêté du 04 février 1933 du gouverneur Bonne carrère qui ratifie la hiérarchisation des chefs indigènes au Cameroun français.

<sup>103</sup> Enyegue Antoinette, 63 ans, femme de l'ancien chef Mvog-Belinga, Yaoundé, 23 mai 2015.



L'historique des chefferies Mvog Belinga nous montre qu'elles sont le fruit de la colonisation. Ainsi, ne serait-il pas utile, de s'interroger dès lors sur l'organisation de ces dernières, une fois qu'elles ont été mises sur pied par l'administration coloniale ?

### **b)L'organisation des chefferies traditionnelles des Mvog – Belinga : le mode de fonctionnement**

L'accès à la chefferie chez les Mvog-Belinga se passe de façon héréditaire, c'est-à-dire de père en fils. C'est ainsi que du vivant du chef, il choisit un successeur parmi ses enfants de façon secrète, pour ne pas l'exposer auprès des autres. L'élu n'est pas au courant pour ne pas attirer les querelles dans la famille parmi ses autres frères.

Ainsi, l'élu est soumis à des épreuves test, considérées comme rites d'initiation par son père. Il l'accompagne à des grandes cérémonies où il le représente tout simplement. Il apprend de ses erreurs chaque fois qu'il échoue sa mission, le plus souvent, à chaque tenue de palabre dans la chefferie, il est toujours présent car il doit faire preuve d'une sagesse ancestrale.

Bien plus, il y avait une autre manière de succéder au trône. C'est celle qui consistait à choisir le successeur du chef après la mort de celui – ci. Lorsque le chef venait à mourir précocement sans avoir choisi à l'avance son successeur, c'est au sein de la famille interne qu'on choisit un individu doté d'une intégrité morale. Si le chef n'a pas eu d'enfants intégrés ou pas d'enfants du tout, on peut le prendre chez ses neveux si ceux-ci sont défailants, on peut faire appel à un de ses frères.

Il faut noter ici que cet individu ne peut venir que de la famille du chef, un individu ayant un lien de sang avec le chef. C'est dès lors que le nom sort de la famille qu'il est rendu public par le conseil des notables ces derniers avec l'aide

du chef du chef de famille appelle l'administration pour lui fournir le nom du nouveau chef.

### **c)Rôle et composition de la chefferie**

Le chef traditionnel jouait le rôle de rapprochement entre l'administration et les populations. Il a toujours été le bras séculaire c'est-à-dire le prolongement de l'administration. C'est lui qui était le garant de la sécurité des hommes et des biens de sa contrée et à cet effet, certaine chefferies Mvog-Belinga dans le centre Sud camerounais avait une sorte d'armée appelée « police des partis »<sup>104</sup>. Son rôle était de préserver la paix dans la chefferie en refrénant l'action des subversifs car l'ordre devait régner. Le chef avait les pleins pouvoirs que lui conférait son rang qu'au sein de l'administration française.

Le chef avait aussi un pouvoir de garde à vue<sup>105</sup> (la cellule qui consistait en ceci : le subversif lors de la décision de sa garde à vue était interdit de séjourner dans une autre demeure que celle qu'il occupe et aucun habitant ne devant lui rendre visite tout au long de la sentence et pas de collaboration avec les autres (un délai était fixé pour la sentence qui pouvait aller à un an de réclusion. Bien plus, le chef était garant de l'autorité traditionnel, à cet effet, il existait une sorte de palabre au sein de la chefferie : litiges fonciers, problèmes de foyer, bref, tout ce qui concerne le village.

En effet, en cas de litige entre deux individus, une plainte était déposée à la chefferie par le plaignant, ce dernier devait payer une somme d'argent répartie de la manière suivante 1500 FF pour la plainte et 1000 FF pour le tribunal car il existait un tribunal coutumier (juge + assesseurs) qui siégeaient tous les samedis pour gérer les litiges. En plus de cette somme d'argent, une chèvre était donnée à la chefferie selon qu'il s'agit d'un litige foncier, et un pour les autres

<sup>104</sup> On a appelé cette garde à vue « *Mimbok midzal* » c'est-à-dire prison du village.

<sup>105</sup> La « police des partis » était composée de jeunes hommes robustes chargés de maintenir la sécurité. Cette appellation différait selon les villages. Par exemple à Mbog Abang et ses environs, on l'appelait « *Dzabo'o* ».

problèmes. Après chaque sentence, prononcée par le tribunal coutumier, le reconnu coupable devait payer une amande en nature et en espèce d'abord à son dauphin puis à la chefferie. Ce sont ces sommes prélevées qui donnaient « vie à la chefferie ».

C'est également le chef qui procédait pour le compte de l'administration à l'arrestation de ses sujets les plus vigoureux pour les travaux forcés comme la construction de la ligne du chemin de fer d'Eséka. Pour manifester son autorité envers sa population. Le chef infligeait des punitions ou bastonnades. C'est ainsi qu'il existait une correction appelée « *twendy pape* ». C'est-à-dire 25 coups de fouets au derrière, données de manière solennelle. Ce mot découle de la version anglaise *twenty five* déformé par les bété qui le comprenait mal.

Pour ce qui est de sa composition, la chefferie avait à sa tête un Chef, assisté d'un collège de notables parmi lesquels des accesseurs (sorte de juge) car il faut signaler que le chef gérait les litiges dans sa chefferie, lesquels il pouvait y apporter un jugement.

Par ailleurs, les notables étaient choisis parmi les hommes les plus âgés, dotés d'une intégrité morale, ils devaient être des notables de la société et surtout faire montre d'une impartialité en ce qui concerne les litiges.

Il existait un secrétaire dans la chefferie qui détenait les registres de tout ce qui était dit et écrit.

Il faut noter aussi que, pendant l'exercice de sa fonction, la famille du chef jouait un rôle insidieux (c'est-à-dire qu'il ne s'immisçait pas dans les affaires de la chefferie). Par ailleurs, le chef et ses notables vivaient des recouvrements perçus pendant les litiges.

## II-LES TRANSFORMATIONS ECONOMIQUES ET CULTURELLES

### a)Les impôts et les grands travaux

Dans ses multiples fonctions entre autres administratives et traditionnelles, le chef procédait au prélèvement de l'impôt forfaitaire.

En effet, Désire Ebede Mbarga signale que : « l'administration avait instauré un système de paiement de l'impôt infligé à toutes les populations de Yaoundé et partout ailleurs »<sup>106</sup>. Il faut noter que les femmes n'étaient pas concernées. Ainsi, tous les individus de sexe masculin ayant atteint l'âge adulte c'est-à-dire 18 ans et non scolarisé étaient soumis au paiement de cet impôt ou « Toya ».

Le paiement était reparti de la manière suivante : taux A = 4500 FF selon qu'on est soumis à l'ordre établi. Taux B = 7500 FF, selon qu'on a posé un acte délicat. Taux C = 11050 FF, le paroxysme.

Il faut noter que les taux C et B étaient des punitions affligées pour des indélicatesses entre autres : le non-respect de l'ordre établi, le refus d'obtempérer. En effet, il était imposé à chaque individu de défricher sa portion de terrain située en bordure de la route, lors du passage du sous-préfet pour le recensement annuel. Recensement pendant lequel, il procédait au recouvrement des sommes d'argent détenues par les chefs. Cet impôt était donc représenté sous forme de coupon sur lequel était marqué taux A, taux B et taux C, selon la catégorie. Par ailleurs, le passage d'un taux supérieur à un taux inférieur était l'apanage du chef, avec qui le concerné pouvait négocier. Il fallait soit donner un coq, ou un régime de plantain pour que le chef revienne à la baisse, et ce avant la tournée du Sous – préfet. Le chef plaidait alors votre cause auprès du sous-préfet.

---

<sup>106</sup> Désiré Ebede Mbarga, 50 ans, notable Mvog-Belingha du Nyong Et So'o, 20/05/2015 à Yaoundé.

Un service hygiène et salubrité passe dans les villages fréquemment en vue d'inspecter le degré de propreté qui se trouvait à l'intérieur des maisons, ainsi qu' aux alentours de celles-ci, qui doivent être défrichés et propres .Il faut préciser que plusieurs maladies endémiques sévissent dans la région de Yaoundé à cette époque, il s'agit de : la maladie du sommeil, la malaria et quelques résidus de lèpre ; maladies dues en grande partie à l'insalubrité des populations qui se disent immunisées contre elles. De plus ces maladies sont plus mortelles pour les Français que pour les Mvog-Belinga. Ainsi le propriétaire de toute maison jugée insalubre par ces agents du service d'hygiène est sanctionné et doit payer une amande.

Il apparait clairement au finish que l'impôt est cet élément essentiel qui, renforçait le pouvoir et l'autorité du chef

L'administration coloniale française, pour sa politique des grands travaux pour la mise en valeur de Yaoundé et du Cameroun, avait besoin d'une main d'œuvre abondante, vigoureuse et de moindre cout ; d'où les travaux forcés, obligatoires et des prestations de services de out genre. En effet, comme déjà rapporté par la tradition orale, une petite armée constituée de jeunes gens vigoureux formés dans les chefferies, protégés et armés par l'administration, était chargé de maintenir la sécurité et de capturer les homes jeunes et en bonne santé, forts et vigoureux, et quelque fois des femmes possédant les mêmes caractéristiques étaient aussi enrôlées au sein de ces équipes en partance pour Eséka ou bien pour d'autre chantier à travers le pays.

Il est vraie que sur papier, le code pénal indigène est aboli le 30 avril 1946, avec la suppression de la justice indigène ; alors que quelques jours avant, les travaux forcés avaient déjà été abolies<sup>107</sup>. Mais sur le terrain, l'application des nouvelles lois était autre. Dans les territoires Mvog Belinga, il survivait encore certaines pratiques contraires aux nouvelles lois. C'est l'exemple du

---

<sup>107</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, p.168.

prélèvement de l'impôt forfaitaire qui continuait et par ricochet ne cessait d'accroître le pouvoir du chef de village, jusqu'à l'ère du gouvernement Biya. Le non-paiement de cet impôt déterminait la situation de chacun par conséquent, les individus vivants cette situation étaient toujours exposés au travail gratuit dans les grands chantiers en vue de solder leur dette ; en quelques sortes, c'était toujours le travail forcé qui persistait. Néanmoins, l'ouverture des emplois aux indigènes s'est fait petit à petit. A compétence égale, ils vont percevoir désormais les mêmes rémunérations que leurs collègues européens.

### **b) Les changements culturels**

Avec la nouvelle économie de marché, les comportements des Mvog-Belinga de Yaoundé vont changer. Adélaïde Soa<sup>108</sup>, femme Mvog-Belinga de Yaoundé raconte comment on observa à cette période que qu'elle a qualifié de « l'ère de la révolution des femmes ». En effet, les femmes Mvog-Belinga s'émancipèrent à cette période, puisque selon elles, leurs époux souvent trop absents pendant de longues périodes ; et même que certains ne revenaient pas car plusieurs mouraient dans les chantiers<sup>109</sup>. Les femmes prenaient ainsi la place des hommes et s'occupaient seules des enfants qui les secondaient dans la distribution des tâches. Automatiquement, les activités agricoles qui permettaient la survie des familles étaient laissées à l'abandon au profit de l'économie de marché : tout devenait bon à vendre ; noix de palmiste, huile de palmiste, certains produits vivriers, maraîchers cultivés dans les potagers et les bas – fonds marécageux sont ainsi vendus.

Les nouvelles tendances vestimentaires et mêmes alimentaires s'arrimèrent à la mode française. La photo suivante l'illustre à suffisance.

---

<sup>108</sup> Adélaïde Soa, 66 ans, femme Mvog-Belinga, le 25 / 05 / 2015 à Yaoundé.

<sup>109</sup> Les ouvriers qui mouraient dans les chantiers, surtout pour la construction du chemin de fer, n'avaient pas souvent la chance d'être rapatriés et enterrés dans leur village, les abords du chemin de fer devenaient leur cimetière.



**CONCLUSION GENERALE**

L'objectif principal de cette étude était de présenter le vécu quotidien des Mvog-Belinga de Yaoundé avant et pendant la colonisation, jusqu'à l'indépendance. Nous avons eu recours à une méthode analytique qui impose l'interdisciplinarité et un examen critique des différentes sources d'informations. Cette approche nous a permis de connaître les caractéristiques culturelles de ce clan, de la tribu Bënë de Yaoundé, ainsi que les relations que sa population a entretenues, avec l'administration coloniale allemande, l'administration coloniale française et les rapports entre cette population et la jeune administration camerounaise pendant la période de l'autonomie interne.

Un thème comme celui-ci permet de comprendre le processus migratoire de ce clan confondu dans celui des Béti-Pahouins, en passant par son origine, les différents mythes relatés par la tradition orale, et des réalités historiques que de nombreuses sources scientifiques et écrites ont publiées. Aussi, il nous renseigne sur l'exode de ce peuple. Sa population a séjourné soit pendant un temps long avec la création des villages ; ou alors un temps relativement court où il n'existe plus de nos jours des traces de leur civilisation. Plusieurs raisons étaient toujours évoquées pour pouvoir se déplacer d'un endroit à un autre. La supériorité numérique que leur conférait la maîtrise de métallurgie du fer et le maniement des armes à fer forgé leur a été d'un grand apport dans la conquête des espaces qu'ils occupaient depuis l'Adamaoua, jusqu'à leur implantation dans le département du Mfoundi à Yaoundé et en générale dans les régions du Centre Sud camerounais.

Après la séparation de leur ancêtre Nnee Bodo du grand groupe béti et la formation de sa propre tribu : Bënë, la tâche du choix des sites a toujours été problématique pour cette jeune tribu qui a su retrouver ses marques bien qu'étant aguerri. L'ancêtre du clan Belinga Amombo Kunu a dû batailler lui aussi contre les Enoa, les Mvog Fouda Mballa pour le site de Yaoundé qui nous



intéresse ici, car d'autres groupes Mvog belinga ont continué de migrer vers le sud.

Par ailleurs, après leur installation sur ce site traditionnel des arrondissements actuels de Yaoundé III, IV et V, qu'ils partagent avec les autres clans Bënë, mais surtout avec la tribu Ewondo qui se trouve à l'Ouest de la région de Yaoundé. Les Mvog-Belinga vont par conséquent coloniser ces territoires en y implantant une civilisation authentique et brillante à travers son organisation sociale, ses rites, sa langue, ses coutumes, son économie qui est la particularité de notre sujet. Les Mvog-Belinga pratiquaient le troc, mais ils s'échangeaient aussi les armes fabriquées par eux (flèches, lances, machettes...) dans des hauts fourneaux.

Il s'agissait également dans ce travail d'analyser les métamorphoses de leur société pendant les deux colonisations : allemande puis française. Redoutés des allemands, ils vont entretenir avec eux des relations mitigées et vont cependant collaborer avec eux avant et pendant la guerre comme catéchistes, élèves, soldats...avec les français, cette attitude va changer à cause de leur code de l'indigénat et ses corollaires. Néanmoins, avec quelques réformes issues de la conférence de Brazzaville et l'évolution de la politique coloniale mondiale, les français vont peu à peu desserrer l'étau et laisser les jeunes Mvog-Belinga s'exprimer au sein de cette administration. Leur choix politique a toujours été du côté des gouvernements soit par crainte des représailles, soit par conviction. Seulement, les Mvog-Belinga du Mfoundi vont évoluer progressivement chaque jour un peu plus, en se modernisant et vont atteindre sans violence l'indépendance en 1960.

Notre but dans ce travail était de montrer les valeurs socioculturelles de ce clan, que les nombreuses mutations séculaires ont voulu acculturer définitivement. Et de transmettre par la même occasion aux générations futures de maîtriser cette histoire ou tout au plus de s'y intéresser.



**SOURCES ET REFERENCES  
BIBLIOGRAPHIQUES**

## I-Sources primaires

### 1) Archives Nationales de Yaoundé

TA-81 : Rapport du Lieutenant Scheunemann sur son expédition dans la région de Yaoundé et ses environs.

TA-121 : Tournée de Von Uechtritz et du Dr Passarge dans la station de Yaoundé.

### 2) Sources orales

N°	Noms et prénoms	Age	Profession/Statut	Date et lieu de l'entretien
1	Abanda Pie	59 ans	Chef du groupement Mvog - Belinga	Le janvier 2015, Yaoundé
2	Assomo Ngonon M.	76 ans	Ménagère	Août 2014, Yaoundé
3	Atangana Dominique	66 ans	Notable	Septembre 2014, Yaoundé
4	Atangana Marc B.	56 ans	magistrat	Septembre 2014, Yaoundé
5	Belinga Isidore	64 ans	Notable Mvog - Belinga	Septembre 2014, Yaoundé
6	Ebana Justin B.	50 ans	Comptable à la CICAM	Février 2015, Yaoundé
7	Ebana Ntonga Justin	85 ans	Fonctionnaire retraité	Février 2015, Yaoundé
8	Enyegue Ebana Nicolas	75 ans	Ancien chef Mvog belinga	Février 2015, Yaoundé
9	Essama Pierre	57 ans	Enseignant	Mars 2015, Yaoundé
10	Esso Essomba	65 ans	Patriarche Mvog belinga	Mars 2015, Yaoundé
14	Mbarga Georges Alex	49 ans	Professeur de Lycées	Avril 2015, Yaoundé
13	Mbarga Ngambi	87 ans	Retraité d'une sciérie	Août 2014 à Yaoundé

16	Mbida Mfono	60 ans	Militaire retraité	Septembre 2014, Yaoundé
15	Mbida Paul	80 ans	cultivateur	Mai 2015, Yaoundé
17	Mengue Joséphine	80 ans	Ménagère	Septembre 2014, Yaoundé
18	Mengue Joséphine A.	58 ans	Fonctionnaire retraitée	Septembre 2014, Yaoundé
19	Ndong Pierre	80 ans	Notable Mvog Belinga	Novembre 2014, Yaoundé
20	Ndongo Suzanne	75 ans	Ménagère	Novembre 2014, Yaoundé
21	Ngono Bernadette	79 ans	Ménagère	Novembre 2014, Yaoundé
22	Nkoudou Jean E.	56 ans	Homme d'affaire	Mars 2015, Yaoundé
11	Owona Eujima	88 ans	Notable Mvong – Belinga	Aout 2014 à Yaoundé
12	Owona Pierre V	53 ans	Chef de 3 <sup>ème</sup> degré Mvog Belinga	Aout 2014 à Yaoundé
23	Tamba Pauline	75 ans	Ménagère	Janvier 2015, Yaoundé

## II-Sources secondaires

### A-Ouvrages

Alexandre P. et Binet J., *Le groupe dit Pahouins Fang, Bulu, Béti*, Paris, PUF, 1958.

Laburthe Tolra Ph., *Les seigneurs de la forêt, essai sur le passé historique, l'organisation et les normes éthiques des anciens Béti du Cameroun*, Publications de la Sorbonne, 1981.

Laburthe Tolra Ph., *Vers la lumière ? Ou le désir d'Ariel. A propos des béti du Cameroun sociologue de la conversion*, Paris, Karthala, 1999.

Laburthe Tolra P., *Yaoundé d'après Zenker*, Dijon (France), Imprimerie Darantière, 1970.

Messina J. P., *La mission catholique de Mvolyé de 1901 à nos jours*, Presses de l'UCAC, 2001.

Mveng E., *Histoire du Cameroun*, Tome 1, Yaoundé, CEPER, 1985.

Mveng E., *Histoire du Cameroun*, Tome 2, Yaoundé, CEPER, 1985.

Mvogo Nganoma J., *Beling' Mombo Ntol bene*, Yaoundé, Imprimerie St Paul, 2008.

Ngoa H., *Tentative de reconstruction de l'Histoire des Ewondo, contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, Colloque international du CNRS, 1973.

Ngeh V. J., *Cameroun 1884-1985 : Cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990.

Yakana A. V., *Les befeuk et les bétsi de la rive droite de la Sanaga aux origines des peuples fang et bétis*, Yaoundé, Editions CLE, 2012.

### **B-Thèses et mémoires**

Atangana J. L., "La pérégrination des Mvog-Belinga de la province du Centre – Sud (République Unie du Cameroun), des origines à 1900", Mémoire de DESS en Histoire, Université de Yaoundé, 1979.

Njock Oum Sack S. "Evolution architectural de l'habitat dans la ville de Yaoundé et ses environs", Université de Yaoundé, 1992.

Obama D., "Contribution de la connaissance de la toponymie à la connaissance de l'Histoire de Yaoundé", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS Yaoundé, 1998.

## ANNEXES

**Annexe n° 1 :** *Le Mvet* chez les Beti

**Annexe n° 2 :** Un pionnier de l'écriture de l'histoire des Mvog-Belinga

**Annexe n° 3:** Dévise et cris de ralliement Mvog-Belinga

**Annexe n° 4 :** Regroupement national des Mvog-Belinga

**Annexe n° 5 :** Orateurs professionnels Mvog-Belinga

## TABLE DES MATIERES

<b>DEDICACE.....</b>	<b>i</b>
REMERCIEMENTS .....	ii
SOMMAIRE .....	iii
LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS .....	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS .....	vi
GLOSSAIRE .....	vii
RESUME.....	viii
ABSTRACT .....	ix
INTRODUCTION GENERALE.....	1
1-Présentation du sujet .....	2
2-Raisons du choix du sujet .....	2
3-Intérêt du sujet .....	2
4-Cadre spatio-temporel.....	3
5-Revue critique de la littérature.....	4
6-Problématique .....	8
7-Démarche méthodologique.....	9
8-Difficultés rencontrées.....	10
9-Plan du travail .....	11
CHAPITRE I : <u>LE MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN</u> .....	13
I-PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE YAOUNDE ...	14
a)Climat et végétation .....	14
b)Relief.....	14
c)Hydrographie .....	15

II-ORIGINE ET GENEALOGIE DES MVOG-BELINGA DE YAOUNDE	17
.....	17
a)Origine des Mvog – Belinga de Yaoundé .....	18
b)Le mythe d'origine .....	18
c)Les données historiques.....	20
d)L'arbre généalogique des Mvog-Belinga de Yaoundé.....	22
III-EXODE ET IMPLANTATION TERRITORIALE DES MVOG BELINGA DE YAOUNDE.....	23
a)La migration des Mvog-Belinga de Yaoundé.....	24
b)La conquête des espaces vitaux.....	26
c)La répartition clanique des Mvog- Belinga de Yaoundé.....	32
CHAPITRE II : LA SOCIETE MVOG-BELINGA PRECOLONIALE : ORGANISATION POLITIQUE, SOCIALE, ECONOMIQUE ET CULTURELLE .....	35
I-L'ORGANISATION POLITIQUE ET SOCIALE DES MVOG-BELINGA .....	36
.....	36
a)Organisation politique .....	36
b)Organisation sociale .....	37
II-ORGANISATION ECONOMIQUE ET CULTURELLE DES MVOG – BELINGA DE YAOUNDE .....	42
a)Organisation économique de la société précoloniale des Mvog – Belinga de Yaoundé.....	42
b)Vie culturelle des Mvog -Belinga .....	44
CHAPITRE III : LE CLAN MVOG-BELINGA DE YAOUNDE AU CONTACT DE LA COLONISATION DE 1887 A 1945 .....	50



I-LA PERIODE ALLEMANDE DE 1887 A 1916.....	51
a)La création du poste de Yaoundé (1889-1895) .....	51
b)Les rapports entre les Mvog – Belinga et les Allemands .....	54
c)Quelques mutations de la société des Mvog-Belinga de Yaoundé pendant la colonisation allemande.....	58
II-LA PERIODE FRANÇAISE : 1916-1945.....	64
a)La période transitoire : 1916-1919 .....	64
b)Les relations entre les Mvog-Belinga de Yaoundé et l’administration française .....	65
CHAPITRE IV : LES MUTATIONS DU CLAN MVOG – BELINGA DE YAOUNDE A LA VEILLE DE L’INDEPENDANCE (1945-1960).....	67
I-LES TRANSFORMATIONS DES STRUCTURES POLITIQUES ET SOCIALES, ECONOMIQUES ET CULTURELLES DES MVOG BELINGA DE YAOUNDE.....	68
a)L’instauration des chefferies administratives .....	68
b)L’organisation des chefferies traditionnelles des Mvog – Belinga : le mode de fonctionnement.....	71
c)Rôle et composition de la chefferie .....	72
II-LES TRANSFORMATIONS ECONOMIQUES ET CULTURELLES .....	74
a)Les impôts et les grands travaux.....	74
b)Les changements culturels.....	76
CONCLUSION GENERALE .....	77
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	77
ANNEXES .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>